

An abstract painting of a face, rendered in a style reminiscent of Vincent van Gogh's 'Olymp' or 'Self-portrait with bandaged ear'. The face is composed of large, textured areas of color: a light blue for the forehead and right side, a dark purple for the left side, and a greenish-yellow for the lower half. The background is a mottled blue. The title 'choisir' is written in large, white, lowercase letters across the top left, partially overlapping a pink rectangular graphic element.

choisir

revue culturelle
n° 664 – avril 2015

La voie des anges

Bible
La résurrection de Jésus

Politique
Le destin des Arméniens



Ô saint Ange,

*à qui la divine Providence
a confié le soin et la garde de mon âme,
veillez toujours sur moi,
secourez-moi au moment de la tentation,
présentez mes prières à Dieu, intercédez pour moi,
afin que dans sa bonté infinie, Dieu notre Seigneur
daigne m'accorder le pardon de tous mes péchés,
une vive douleur de les avoir commis,
et toutes les grâces dont j'ai besoin
pour éviter de l'offenser désormais ;
pour vivre saintement,
persévérer courageusement
et mourir dans son amour !*

[...]

*Ne me quittez pas, ne m'abandonnez pas
avant que vous ne m'ayez conduit dans le ciel,
en présence de Dieu notre Seigneur,
de la très sainte Vierge,
de tous les anges, et de tous les saints,
pour y jouir éternellement avec vous de la félicité
qui nous sera donnée par Jésus-Christ notre Seigneur,
qui règne dans l'éternité avec le Père et le Saint-Esprit.
Amen.*

Saint François Xavier sj



choisir

n° 664 avril 2015

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

Adresse

rue Jacques-Dalphin 18
1227 Carouge (Genève)

Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye
tél. 022 827 46 76
administration@choisir.ch

Direction

Pierre Emonet sj

Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef
Céline Fossati, journaliste
Stjepan Kusar, théologien
tél. 022 827 46 75
fax 022 827 46 70
redaction@choisir.ch

Conseil de rédaction

Louis Christiaens sj
Bruno Fuglistaller sj
Joseph Hug sj
Jean-Bernard Livio sj
Etienne Perrot sj
Luc Ruedin sj

Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina
rue du Scex 34 • 1950 Sion
tél. 027 322 14 60

Cedofor

Axelle Dos Ghali
Stjepan Kusar

Abonnements

1 an : FS 95.-
Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-
CCP : 12-413-1 «**choisir**»
Pour l'étranger : FS 100.-
par avion : FS 105.-
Prix au numéro : FS 9.-

choisir = ISSN 0009-4994

www.choisir.ch / www.jesuites.ch

Illustrations

Couverture : Centre Paul Klee /
col. privée, Berne : *Pauvre ange* (1939),
aquarelle et tempera sur papier préparé
sur carton
p. 7 : Fernando S. Aldado / Wikipédia
p. 13 : goghy73 / Fotolia.com
p. 18 : Tony Baggett / Fotolia.com
p. 30 : Pascal Maguesyan / CIRIC
p. 32 : Serge Avédikian et Olena Fetisova
p. 35 : Centre Paul Klee, Berne

Les titres et intertitres sont de la rédaction

sommaire

Editorial	2
Le prix d'une vie <i>par Bruno Fuglistaller</i>	
Spiritualité	8
Etre ange <i>par Julien Lambert</i>	
Spiritualité	9
La dernière place <i>par Jerry Ryan</i>	
Spiritualité	11
L'armée des cieux <i>par Lars Klawonn</i>	
Bible	15
Messagers de l'invisible <i>par Jean-Bernard Livio</i>	
Bible	19
La résurrection de Jésus <i>par Joseph Hug</i>	
Eglise	22
Miracles à Lourdes. Procédures de reconnaissance <i>par Lucienne Bittar</i>	
Religions	24
Au nom des libertés <i>par Silvano M. Tomasi</i>	
Histoire	26
Génocide arménien. Chronologie <i>par Monique Bondolfi-Masraff</i>	
Politique	28
Le destin des Arméniens <i>par Monique Bondolfi-Masraff</i>	
Cinéma	32
Cinéastes arméniens <i>par Patrick Bittar</i>	
Expositions	34
Klee, Berne et les anges <i>par Céline Fossati</i>	
Livres ouverts	36
Essai sur la chair <i>par Philibert Secretan</i>	
Livres ouverts	37
Poème pascal <i>par Marie-Luce Dayer</i>	
Chronique	44
Hommage à Darc <i>par Matthieu Mégevand</i>	

Le prix d'une vie

La publication du livre Aimer c'est tout donner¹ a suscité quelques questions. Une de celles qui a retenu mon attention a été : « A quoi servent ces hommes et ces femmes ? » J'avais déjà entendu une remarque semblable à la sortie de la projection du film Le Grand Silence,² qui présente la vie des chartreux, ces moines ermites qui vivent dans des lieux inaccessibles et ne cherchent qu'à se donner à Dieu, dans la solitude. Mis à part le fait que cette question peut se poser pour toute vie, je trouve intéressant de s'y pencher.

Nombre de sujets évoqués dans ce numéro pourraient d'ailleurs être aussi exposés à cette interrogation. A quoi sert de parler des anges, de la résurrection, de faire mémoire du génocide arménien ? A partir de quand, une vie, une réflexion est-elle utile ? Lorsqu'elle rapporte de l'argent ? ou plutôt quand elle nous oblige à nous poser d'autres questions ? Notre monde est parfois bien triste parce qu'il ne s'interroge plus sur le sens, l'importance des choses et des personnes. Il est tentant de penser que seul ce qui se mesure, se comptabilise ou peut être considéré comme prioritaire a de la valeur. Mais nous nous rendons vite compte que ces mesures n'ont de sens que si elles nous conduisent à faire un pas de plus, un pas qui consiste à ne pas se satisfaire d'une situation ou de réponses immédiates.

La musique, la littérature, la poésie, la peinture ne « servent » à rien. Si l'on essaie de les réduire à une fonctionnalité, on passe à côté de l'essentiel. L'art marque une pause, qui permet de prendre du recul et de donner du sens. La beauté aussi ne « sert » à rien, mais, avec les arts, elle aide à rendre la vie plus lumineuse, les relations plus intéressantes. En un mot, elle permet de s'émerveiller du monde, au-delà de toutes les déceptions que nous pouvons y rencontrer.

Ainsi je crois que la vie des religieuses et des religieux est fondamentalement inutile, mais au même titre, probablement, que toute autre vie que l'on réduirait à ce qui peut s'en mesurer et s'en quantifier. Pourtant, chacune d'entre elles est une merveilleuse question.

Posée en premier lieu à celui ou celle qui la mène. Chacun est mis au défi de donner du sens à son existence, à ne pas l'aborder que du côté de l'efficacité et du rendement. Tomber dans ce piège serait être acculé dans une impasse. Car il y a finalement fort peu de choses dont nous puissions vraiment mesurer l'importance, hormis les enfants ... qu'il serait d'ailleurs très malheureux de compter parmi les choses... Ni les diplômes, ni le niveau de salaire, ni le nombre d'amis sur Facebook ne disent vraiment la valeur d'une existence. Seules les relations qu'un être établit disent quelques choses de sa « richesse », de sa beauté. Mais là encore, le plus important n'est pas dans la quantité de ces relations mais dans leur qualité, qui échappe parfois un peu à celui-là même qui les vit.

L'essentiel est au-delà de ce que nous en comprenons, en saisissons. La vraie richesse est dans les questions ! Ainsi s'interroger sur des sujets aussi « inutiles » que les anges, la résurrection ou, plus tragiquement, le génocide arménien permet de porter sur nos existences et notre monde un autre regard. Les réponses que nous formulons ne peuvent être définitives et comptabilisées, mais elles nous invitent à aller de l'avant et à travailler à un peu plus de beauté et de justice là où nous sommes ; parfois sans pouvoir le mesurer...

Bruno Fuglistaller sj



- 1 • *Aimer c'est tout donner. Témoignages*, photographies de Jean-Claude Gadmer, Fribourg/St-Maurice, Association La Vie consacrée/Saint-Augustin 2015, 220 p. Témoignages et photos sur www.vieconsacree.com. Lire aussi à ce propos l'article d'**Albert Longchamp sj**, in *choisir* n° 663, mars 2015, p. 39.
- 2 • De Philip Gröning (2005).

■ Info

Incunables restitués

Deux incunables volés il y a plus de 30 ans au Séminaire de Liège en Belgique ont été restitués à leur légitime propriétaire, rapporte le site du diocèse (info-catho.be). Ces ouvrages, qui sont parmi les premiers livres imprimés au XV^e siècle, ont été saisis à Berlin et rendus par la justice allemande. Ils font partie d'un lot d'incunables volés à la bibliothèque du Séminaire à la fin des années 70.

« Ces deux ouvrages témoignent de la culture religieuse dans la partie flamande du diocèse et de la Principauté de Liège au XV^e siècle et des premiers pas de l'imprimerie à Hasselt », a déclaré Mgr Delville, évêque de Liège et historien. (apic/réd.)

■ Info

Des femmes lumineuses

A trois heures de la ville de Siuna (Nicaragua), se trouve une petite communauté immergée dans la végétation, privée d'électricité, comme de nombreuses autres en Amérique latine. Mais plus pour longtemps. Environ 800 femmes des populations pauvres de 54 pays sont parvenues à porter la lumière dans leurs villages respectifs grâce à l'énergie solaire. Ces femmes ont étudié pendant des mois en Inde, au Barefoot College (*faculté pieds-nus*), où elles ont appris à fabriquer des ampoules et à apporter le bon voltage en utilisant des panneaux solaires.

Le Barefoot College est une ONG fondée par Bunker Roy en 1972. L'établissement enseigne à des villageois (analphabètes ou illettrés) à devenir médecins, architectes, ingénieurs solaires ou

hydrauliques. Bunker Roy a été sélectionné en 2010 par le magazine *Time* comme l'une des 100 personnalités les plus influentes pour son travail d'éducation. (fides/réd.)

■ Info

Des chrétiens à al-Azhar

L'Université d'al-Azhar du Caire a décidé d'ouvrir ses hôpitaux aux médecins et aux professeurs chrétiens. L'annonce a été faite par Abdel-Hai Azab, doyen de l'Université islamique, au cours d'un colloque organisé par l'Association égyptienne des pédiatres. La décision a été prise par l'Université et le Ministère de la santé et se veut une incitation concrète et symbolique à valoriser la collaboration entre chrétiens et musulmans dans le domaine scientifique, afin de combattre l'obscurantisme sectaire. (fides/réd.)

■ Info

Génocide vu par les Turcs

Le Centre de recherches stratégiques de la Nouvelle Turquie YTSAM a chargé huit historiens turcs de fournir des contributions aptes à réfuter la thèse d'une extermination planifiée des Arméniens en 1915, en Anatolie. C'est ce qu'ont indiqué des journalistes turcs consultés par l'agence *Fides*. Le travail des historiens est coordonné par l'ancien Ministre turc de l'éducation Hasan Celal Guzel et vise à produire un dossier qui sera imprimé en sept langues et qui sera distribué aux représentations turques à l'étranger. (fides/réd.)

Pour en savoir plus sur la question arménienne, lire les articles de **Monique Bondolfi** aux pp. 26-31 de ce numéro.

■ Info

Un Arménien docteur de l'Eglise

Saint Grégoire de Narek sera prochainement déclaré docteur de l'Eglise universelle. Le pape François a donné son approbation, le 21 février dernier.

Moine arménien, Grégoire de Narek est né vers 950, dans une région qui se trouve aujourd'hui en territoire turc. Grand auteur mystique, il est surtout connu pour son *Livre des Lamentations*, un recueil d'environ 20 000 vers, utilisé dans la liturgie arménienne, qu'il décrivait lui-même comme une série de « conversations avec Dieu venues des profondeurs du cœur ». Les thèmes principaux de cette œuvre sont la solidarité dans le péché, la confiance en la miséricorde divine, parallèlement à la nécessité absolue du combat spirituel, et l'amour de la vie mystique.

En 2001, à l'occasion du 17^e centenaire du baptême du peuple arménien, Jean Paul II avait rendu hommage à ce grand poète spirituel, « qui a sondé les profondeurs ténébreuses du désespoir humain et qui a entrevu la lumière fulgurante de la grâce ». (*apic/fides/réd.*)

■ Info

Prêtres au Laos

Les chrétiens représentent 1 % des six millions d'habitants du Laos. Outre les quatre vicaires apostoliques, l'Eglise du pays compte quatorze prêtres. « L'année 2015 sera une année de bénédiction pour notre Eglise. Trois prêtres seront ordonnés au sein du vicariat de Luang Prabang, un signe de grande espérance », a annoncé son vicaire, Mgr Banchong Thopanhong.

Agé de 67 ans, l'évêque n'a actuellement qu'un seul prêtre pour assister les 2600 fidèles de son vicariat. « Les nouveaux prêtres administreront les sacrements et suivront la pastorale des familles dans les différents districts, en particulier dans le nord, à la frontière avec la Thaïlande et le Myanmar », a-t-il ajouté.

Pour ce qui est des relations avec les autorités civiles, « le climat est serein et tranquille », assure Mgr Banchong Thopanhong. « Il n'existe pas d'obstacles en ce qui concerne les activités culturelles et pastorales de l'Eglise », signe d'une amélioration progressive et constante des libertés au sein du pays, encore gouverné par le Parti communiste. (*fides/réd.*)

■ Info

Appel contre la peine de mort

Quatre publications catholiques américaines, à large lectorat, ont diffusé conjointement, le 5 mars 2015, un éditorial appelant à mettre fin à la peine de mort dans le pays. Il s'agit de la revue jésuite *America Magazine*, du *National Catholic Register*, du *National Catholic Reporter* et de *Our Sunday visitor*.

L'appel a été lancé un mois avant le début d'une procédure juridique à la Cour suprême des Etats-Unis, visant à interdire les exécutions par injection létale. L'éditorial dit espérer que la Cour arrive à la conclusion qu'il est temps de s'engager résolument pour le droit à la vie et pour l'abolition de la peine de mort. Le texte cite plusieurs dirigeants catholiques qui se sont élevés contre la peine de mort et mentionne l'appel de 2014 du pape Fran-

çois aux catholiques à lutter pour l'abolition de la peine capitale. (apic/réd.)

■ Info

Armes nucléaires

Des évêques catholiques et anglicans du Royaume-Uni ont défendu en mars dernier le blocage par des activistes anti-nucléaires de l'usine de Burghfield, au sud de l'Angleterre. Celle-ci fabrique des armes atomiques, en l'occurrence des ogives Trident pour les sous-marins de la Royal Navy. Les prélats ont envoyé des messages de soutien aux plus de 150 militants impliqués.

Les protestataires demandent au Royaume-Uni d'intégrer le cercle des nations négociant une diminution de leur arsenal. Ils rappellent au monde « la folie » des armes nucléaires, a affirmé dans une lettre Mgr Thomas McMahon, évêque émérite de Brentwood. Le prélat a souligné la responsabilité des chrétiens de répéter sans cesse que l'utilisation des armes atomiques est un crime contre Dieu et l'humanité. Il a aussi décrit comme « obscène », le programme dispendieux de modernisation des Trident, relevant que cet argent pourrait être plus utile ailleurs.

(apic/réd.)

■ Info

Dieu est rouge !

L'écrivain dissident chinois Liao Yiwu, exilé à Berlin depuis 2011, a publié en février dernier un livre intitulé *Dieu est rouge*. Il s'agit du récit de ses rencontres avec des chrétiens du Yunnan, du Hebei, de Pékin et de quelques autres régions de Chine.

Liao Yiwu a été dans les années 80 un poète majeur de l'avant-garde chinoise. Mais son poème *Massacre*, à propos de l'écrasement du soulèvement de Tian'anmen, le 4 juin 1989, l'a conduit en prison pour 4 ans. Libéré en 1994, il est devenu l'un des auteurs chinois les plus lus clandestinement dans son propre pays.

Elevé dans la Chine rouge, Liao Yiwu n'était prédestiné en rien à s'intéresser aux chrétiens chinois. Il se présente d'ailleurs comme sans appartenance religieuse. Ce sont des rencontres en prison avec des chrétiens incarcérés qui l'ont amené à découvrir cette frange de la population chinoise.

Lors de la présentation de son livre à Paris, l'écrivain a relevé que le problème de la Chine aujourd'hui est l'effacement de la mémoire, l'impossibilité d'écrire l'Histoire. Chacun sait que les conversions au christianisme sont nombreuses en Chine aujourd'hui, or, souligne-t-il, les convertis ne connaissent pas l'histoire du christianisme et de ses martyrs en Chine. Avant que le christianisme ne passe de mode dans son pays et que les témoins des persécutions des septante dernières années ne disparaissent, le dissident a voulu poser sur papier leurs récits.

■ Info

Bésil et « fémicide »

Selon une étude de l'Institut de recherche économique appliquée (IPEA) du Brésil, le pays a enregistré entre 2009 et 2011 près de 17 000 meurtres de femmes perpétrés à cause de leur sexe. Plus de la moitié des victimes avaient entre 20 et 39 ans, et 61 % étaient des femmes de couleur. Dès lors, la Chambre des députés a ap-

prouvé récemment la loi faisant du « fémicide » (ou féminicide) un homicide et un crime horrible, punissable par une peine de réclusion de 12 à 30 ans. Yury Orozco, l'une des coordinatrices de l'organisation *Católicas por el derecho a decidir*, a affirmé que « le projet constitue un progrès significatif en matière de prévention de la violence ». Le « fémicide » est sanctionné par des lois spécifiques dans onze pays d'Amérique latine. Selon la Cartographie de la violence 2012, le Brésil se trouve au 7^e rang sur une liste comprenant 84 pays en termes de plus grand nombre de « fémicides ». A sa tête le Salvador. (fides/réd.)

■ Info

L'Eglise pour l'Amazonie

L'Eglise veut renforcer sa lutte pour la sauvegarde de l'Amazonie. Le Réseau ecclésial pan-amazonien (REPAM) a été créé pour ce faire en septembre 2014 et a présenté son travail au Vatican en mars 2015.

Plus grande forêt tropicale du monde, avec près de 6,5 millions de km² répartis sur neuf pays (Guyana, Surinam, Guyane française, Venezuela, Equateur, Colombie, Bolivie, Pérou et Brésil), l'Amazonie abrite quelques 390 peuples indigènes et 137 peuples isolés (n'ayant aucun contact avec le monde extérieur).

Mais « l'Amazonie est un territoire dévasté », a déclaré Mgr Barreto, archevêque de Huancayo (Pérou) et président du Département justice et solidarité

du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). « Les grands projets d'extraction minière, les monocultures et les changements climatiques mettent gravement en danger ces terres et leurs alentours. Ils détruisent aussi la culture, l'autodétermination des peuples et surtout affectent le Christ incarné dans les personnes qui habitent ces territoires (peuples natifs, riverains, paysans, afro-descendants et populations urbaines). »

Dans ce contexte, la présence du REPAM est présentée comme fondamentale, car elle incarne « la réponse de Dieu à cette nécessité urgente de protéger la vie des personnes pour qu'elles puissent continuer à s'épanouir en harmonie avec la nature ».

Mgr Cláudio Hummes, président de la Commission épiscopale pour l'Amazonie au sein de la Conférence des évêques du Brésil, a affirmé que la création du REPAM renforçait l'Eglise en lui donnant « un visage amazonien » et un « clergé autochtone ». (apic/réd.)

Pour en savoir plus sur ce crime, lire **Valérie Bory**, « Le féminicide entre dans les lois », in *choisir* n° 646, octobre 2013. Consultable sur www.choisir.ch.

Le chef amazonien Raoni, Conférence mondiale sur les peuples autochtones, Brésil 2006



Etre ange

Quelle place peuvent bien occuper les anges, cette garniture divine, dans une vie intérieure contemporaine, tissée de sobriété et de réalisme ? A priori aucune. Ni mon catéchisme ni même ma grand-mère ne m'en ont parlé. Pourtant, qu'est-ce qui est plus improbable : l'incarnation de Dieu ou la ramification de son Etre spirituel, dont la nature échappe par définition à toute restriction ? Sachant que le surnaturel est dans la nature, admettre les anges dans mon horizon, est-ce de la naïveté ou de l'humilité face au caractère insaisissable du réel ?

Je ne les prie pas, je ne pense souvent même pas à eux ; est-ce pour autant qu'ils ne pensent pas à moi ? Dans la relecture en prière de mes journées, les influences humaines que j'ai reçues se réorganisent et prennent parfois des apparences de coups de pouce providentiels. Quelquefois je m'en rends compte en un éclair : tel être ayant fait irruption dans mon quotidien m'a délivré une parole-clé qui m'a fait avancer. N'est-ce pas le propre de Dieu de ne se montrer que de dos ?

J'ai parfois quelque scrupule à instrumentaliser des personnes de chair et de sang en attribuant un angélisme à leurs interventions. Mais je me ravise quand quelqu'un me dit, parfois des années plus tard, l'effet déclenché par une parole ou un geste de moi que je croyais anodin ; quand, étrangement, se pose sur moi un regard ... qui voit un ange... En nous laissant libres de recréer l'univers dans l'infinité indé-

dite de notre perception, Dieu n'a-t-il pas voulu que nous soyons à la fois humains et anges les uns pour les autres ?

« Etre ange, c'est étrange, dit l'ange... », écrit Raymond Queneau. Quant à saint Ignace, fondateur d'un Ordre vite catalogué comme le plus rationnaliste, il donnait aux jésuites les anges comme modèle de « pureté du corps et de l'esprit ». ¹ Rien d'éthéré dans cette invitation, quand on voit comment les textes ultérieurs de la Compagnie ont mis en évidence la dimension « apostolique » de la chasteté, « source de disponibilité et de mobilité radicale pour la mission, à la manière des anges ». ²

Indépendamment du célibat et de la vie religieuse, être chaste signifie respecter l'intégrité de l'autre et son droit à l'auto-détermination. C'est accepter de s'intercaler en transparence dans la vie de l'autre et peut-être de devenir balise dans son propre cheminement. Si pour cela je ne peux pas sauter hors du sillon de « ma » vie pour me laisser prendre dans une Vie plus large, qui me paraît d'abord étrangère, je risque fort d'être un ange déçu.

Julien Lambert

- 1 • Constitutions de la Compagnie de Jésus, n° 547.
- 2 • Normes complémentaires aux Constitutions de la Compagnie de Jésus, n° 144.

La dernière place

●●● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)
Ancien employé à l'aquarium de New England,
et ancien Petit Frère de Jésus

Je le voyais venir. Il y avait des années que je travaillais à des métiers dangereux et exigeants : plus de dix ans dans une fonderie, quelques années comme bûcheron, un bout de temps à fabriquer des briques. C'était mon propre choix ... jusqu'à un certain point. Je voulais prendre la dernière place, comme Jésus, et partager la vie des plus pauvres, ceux qui n'intéressent personne. Je recherchais des travaux dont nul ne voulait, par solidarité avec les opprimés. De toute façon, la plupart du temps je n'avais pas le choix. Je vivais à l'étranger et ne pouvais obtenir de permis de travail que pour les tâches que les « indigènes » rejetaient.

Quand je suis rentré aux Etats-Unis, j'avais déjà plus de quarante ans. J'ai trouvé par hasard un poste de nettoyeur à l'aquarium de New England, à Boston. Pendant trente-trois ans, j'y fus ainsi le seul *gringo* au cœur d'un groupe d'Hispaniques, d'émigrés du Cap-Vert, etc.

Les années passant, leur poids s'est fait sentir. Je branlais un peu sur mes jambes ; j'étais déjà tombé une fois ou deux. A la fin de mes journées de travail, j'étais épuisé, presque un somnambule. Et c'est précisément à la fin de l'une d'entre elles, alors que je transportais la dernière cargaison d'ordures, que j'ai dégringolé quelques marches et me suis cassé une hanche et un poignet.

A 77 ans, on ne rebondit plus facilement après un tel accident. Mon équilibre reste précaire, ma hanche continue à me faire mal et mon poignet à me gêner. Il n'est donc plus question que je reprenne mon poste. C'est ainsi que je suis devenu une espèce de personne handicapée. Ma vie a changé du tout au tout.

Présence de Jésus

La transition n'est pas facile. J'ai toujours été sauvagement indépendant, et voila qu'à présent je dépends des autres et doit être assisté pour toutes sortes d'occasions, petites et grandes. Je me suis toujours vu aussi dans le rôle de défenseur des opprimés, champion des inutiles et des désarmés, partageant leur sort, plaidant leur cause et les aimant de mon mieux. Parce que, pour moi, ils étaient la présence de Jésus.

Dans mes moments de lucidité, je percevais bien que j'espérais d'une certaine façon une réciprocité, gauchement, presque en dépit de moi-même ; que j'espérais représenter pour eux aussi une présence de Jésus. Est-ce à dire que je me voyais comme une sorte de héros, se penchant vers les pauvres ? Eh bien ! Oui ! Un peu. Au début tout au moins, mais ce rêve s'est rapidement dissipé au fur et à mesure que je découvrais que je n'étais supérieur à

*La dernière place...
Quelle est-elle ?
Jerry Ryan partage
avec nous une expérience
spirituelle de toute une vie. C'est
de la faille dans la
roche que surgit la
lumière. Ou comment
notre fragilité peut se
révéler un cadeau
pour les autres...*

personne et que, plongé dans les mêmes conditions, j'avais beaucoup à apprendre de la patience, de la générosité et de la bonne humeur de mes voisins et de mes camarades de travail.

Tout cela a bien changé. C'est à mon tour de me sentir complètement inutile, limité, dépendant des autres et, pire encore, souvent grognon et frustré. Mais là encore j'ai fait une découverte : celle de la bonté et de la gentillesse des gens à mon égard. Et je ne parle pas seulement de mes amis, de mes voisins, de mes compagnons de travail, mais pratiquement de tout le monde ! De parfaits étrangers se dérangent pour me rendre service, empleins d'une compassion spontanée pour ce misérable spécimen humain errant dans les rues. J'ai réalisé un jour que lorsque

les gens me viennent ainsi en aide, c'est vraiment Jésus qu'ils aident, bien qu'ils n'en aient probablement pas la moindre idée. C'est ce que nous dit saint Matthieu dans la scène du Jugement dernier (Mt 25,31-46) où Jésus rassemble toute l'humanité et juge chacun selon la façon dont il a traité les plus petits d'entre nous... Tout ce qui a été fait ou non envers ces personnes concerne Jésus personnellement. Et voilà qu'en me transformant en une personne invalide, je suis moi-même devenu pour bien des gens une occasion de porter secours à Jésus ! Et de gagner ainsi la vie éternelle et une place en son Royaume...

J'en suis quelquefois bouleversé. En aucun cas je n'aurais imaginé devenir de cette façon une présence de Jésus, et pourtant je n'aurais jamais réussi à accomplir cela autrement. Quelle leçon d'humilité ! D'autant plus que j'avais plutôt tendance à me détourner des personnes âgées ou infirmes. Je me contentais de proposer des solutions à leurs difficultés, en les regardant de haut et de loin. Mais lorsqu'on se trouve soi-même dépouillé de tout ce qui constituait sa vie, ces solutions semblent absurdes, arrogantes, obscènes mêmes.

La tendresse de la Trinité nous accompagne, mais cela se joue à un tout autre niveau. Quel étrange Paradis, promis au bon larron non pas parce qu'il est innocent mais simplement parce qu'il pend à une croix près de Jésus. J'imagine qu'il fut enterré non loin de Jésus et que, précisément ce jour-là (et non pas le lendemain ou le surlendemain), on se souvint de lui dans le Royaume.

J. R.

(traduction Janine Langon)

Etude des langues bibliques

L'Atelier romand de langues bibliques (ARLB) organise chaque année deux sessions d'étude pour lire la Bible dans le texte, qui s'adressent à tous : débutants, progressants et avancés.

- *Session d'hébreu* :
du 24 au 26 juin 2015,
à Notre-Dame de la Route,
Villars-sur Glâne (FR),
☎ + 41 26 409 75 00
secretariat@ndroute.ch

Renseignements :
Thérèse Glardon ☎ + 41 32 544 47 52

- *Session de grec* :
du 28 au 30 octobre 2015,
à Crêt-Bérard, 1070 Puidoux (VD),
☎ + 41 21 946 03 60

Renseignements :
Claude Emery ☎ + 41 21 921 91 42

Pour en savoir plus :
www.langues-bibliques.ch

L'armée des cieux

●●● **Lars Klawonn**, Zurich
Licencié en lettres¹

Pierre Jovanovic a failli mourir d'une balle de sniper. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'incident ne s'est pas passé dans un pays en guerre quelque part dans le monde, mais sur une autoroute de la Silicon Valley, en Californie. L'ancien reporter au *Quotidien de Paris* s'est jeté sur sa gauche une fraction de seconde avant que la balle ne percute le pare-brise en face de la place passager où il était assis. Ce genre d'incident n'est, paraît-il, pas rare aux Etats-Unis. Des individus s'amusent depuis des ponts traversant les autoroutes à tirer au hasard sur les automobilistes.

Pour le journaliste français d'origine serbe, ce fut le point de départ de presque cinq ans de recherche, de lectures et de rencontres. Paru en 1993, son

livre *Enquête sur l'existence des anges gardiens* est un énorme succès, constamment réédité depuis et traduit dans de nombreux pays.² Mais contrairement à ce que certains peuvent penser, il ne s'agit pas ici d'un énième ouvrage new-age.³ Ce livre s'adresse à tous ceux qui doutent des anges, des dons du ciel, des miracles ; aux méfiants, aux sceptiques, aux athées, autrement dit à la majorité des gens aujourd'hui. Il s'agit d'une enquête, au sens étroit du mot.

De manière approfondie, Pierre Jovanovic montre que les anges ne sont pas une simple légende mais une réalité. De manière plus élargie, son livre est un véritable inventaire des réalités surnaturelles : visions, apparitions mariales (Fatima), stigmates (Padre Pio, Georges Faniel, etc.), extases, lévitations (Catherine de Sienne), bilocation, incorruptibilité des corps (Thérèse d'Avila, Marie Madeleine de Pazzi, etc.), vues à distance, lectures des âmes, guérisons inexplicables, objets miraculeux (médailles, etc.). Tous ces faits sont dûment documentés et certifiés (témoignages, rapports médicaux, enquêtes du Vatican, etc.).

Témoignages troublants

Les anges gardiens existent-ils ou sont-ils le simple produit de l'imagination humaine ? Voilà la question à laquelle

Comment croire aux anges, ces êtres de lumière, dans une ère davantage tournée vers la science et ses preuves que vers la foi et ses croyances ? Lars Klawonn répond en s'appuyant sur l'enquête du journaliste Pierre Jovanovic qui fait suite à une expérience personnelle troublante.

- 1 • Avec une formation en cinéma et en ethnologie européenne. Lars Klawonn se consacre actuellement à divers projets littéraires. (n.d.l.r.)
- 2 • Version poche, Paris, J'ai lu 2004, 508 p. (n.d.l.r.)
- 3 • Né à partir des années 60, le mouvement new-age est une approche individuelle et éclectique de la spiritualité qui s'inscrit à l'opposé de la révélation chrétienne. Il est régi par un principe d'abstraction. Les anges sont des guides de lumière, le Christ, une énergie, un principe plutôt qu'une personne, etc. Le but est l'éveil individuel, l'accomplissement personnel au moyen d'expériences intérieures et non pas d'une vie humble, menée dans la confiance en Dieu. Le livre de Jovanovic ne comporte pas d'erreur dogmatique. Ses constats et analyses s'inscrivent dans le christianisme.

l'enquête cherche à répondre. La première partie est basée sur les récits de témoins recueillis par des médecins, de personnes ayant rencontré leur ange gardien lors d'expériences aux frontières de la mort, suite à un accident, à une maladie grave ou à une tentative de suicide, et ayant miraculeusement survécu à leurs blessures : des enfants, des adultes, des femmes, des hommes, des croyants et des athées, de tous milieux et de toutes cultures.

Revenues de la mort, ces personnes racontent avoir vu une lumière brillante, traversé une sorte de tunnel, rencontré leur ange gardien. Les très nombreux témoignages rassemblés par Jovanovic se recourent et donnent des éléments récurrents.

En voici un exemple particulièrement frappant : cela se passe en 1982. Une enfant âgée de sept ans, hospitalisée à la suite d'une noyade, ne donne plus aucun signe cardiaque et cérébral pendant plus de dix-neuf minutes. Elle est pourtant ramenée à la vie et rétablie sans aucune séquelle. Une telle chose est impossible médicalement parlant. Au médecin, elle raconte qu'elle a rencontré le Père céleste et le Christ, qui lui ont demandé si elle voulait retourner chez ses parents. Chose encore plus étonnante, l'enfant donne des descriptions avec des détails précis de ce qui s'est passé pendant l'intervention. Voici ce que dit son médecin : « Un petit détail m'a donné la preuve qu'elle ne mentait pas, celui du tuyau que je lui avais placé dans le nez. Je considère ce détail comme une preuve irréfutable parce que la majorité des médecins n'intubent pas de cette façon. »

D'expérience

Ma mère a fait une expérience semblable, bien que moins explicite. En août 2012, elle a eu un grave accident au col de la Furka. Mon oncle et elle voulaient s'arrêter prendre un café dans un restaurant de montagne. Or leur voiture ne s'est pas immobilisée sur l'aire de stationnement, mais a poursuivi sa route, dévalant une pente fortement inclinée sur plus de 600 mètres. Mon oncle y a laissé sa vie. Ma mère, qui avait déjà détaché sa ceinture, a été éjectée du véhicule. Elle a atterri sur un petit terrain plat, près d'un ruisseau, alors que la voiture poursuivait sa chute mortelle jusqu'au fond du ravin.

Les médecins ont constaté une simple fracture du bassin. Aucun organe vital n'a été touché. Comment a-t-elle pu s'en sortir alors que le véhicule a probablement fait plusieurs tonneaux ? Ni la police, ni les médecins n'ont pu l'établir. Il n'y a pas d'explication rationnelle. Elle en a réchappé miraculeusement.

Plus tard, elle m'a raconté que lors de l'accident, elle était couchée sur un nuage. Un calme profond et un bien-être total l'avaient envahie. Elle voyait tout ce qui se passait autour d'elle. On peut légitimement penser que c'est ce nuage qui l'a doucement posée à terre alors qu'elle croyait qu'elle était arrivée à la fin de sa vie. Cette expérience surnaturelle, elle ne l'a racontée à personne par peur de passer pour une folle. Et on la comprend.

Ma mère n'a pas eu besoin de lire Jovanovic pour comprendre que ce qu'elle avait vécu était vrai. Elle n'a pas eu besoin de preuves puisqu'elle est croyante, catholique. Ma mère croit à son ange gardien. Elle porte toujours sur elle un *Agnus Dei* béni, hérité de

son père, afin de la préserver des maladies, des dangers et des maléfices.

Besoin de preuve

Mais l'homme nouveau ne croit plus en Dieu. Il ne croit plus ni au ciel, ni aux anges, ni à l'existence du Diable et du mal, pas plus qu'aux miracles. Il ne croit plus qu'en lui-même, à sa capacité de jouissance (et de nuisance). Le but de l'existence moderne est le confort et l'assurance matérielle. L'homme nouveau a abandonné l'ordre surnaturel et ne poursuit plus que des fins temporelles. Or une civilisation sans Dieu est une civilisation morte. Il n'y a pas de liberté en dehors de Dieu. L'homme est faible ; il ne maîtrise rien ; il souille tout.

Ma mère n'a pas besoin de preuves pour croire aux miracles. Ce n'est pas le cas de Jovanovic. A partir de ce qu'il lui était arrivé sur une vulgaire autoroute en Californie, comme si cela n'était pas déjà en soi une preuve suffisante, il a cherché à prouver l'existence des anges gardiens. Les croyants savent, les autres cherchent à comprendre. Jovanovic voudrait comprendre. Et il s'adresse avant tout à ceux qui ne croient en rien, à ceux qui, comme saint Thomas, ne peuvent pas croire sans voir.

Heureusement pour lui - et pour nous ! - cette enquête le mène très loin, au cœur du christianisme brûlant, c'est-à-dire au cœur de la souffrance. Interrogé par le journaliste, la thanatologue⁴ Elisabeth Kübler-Ross déclare : « Souffrir aide à grandir, à progresser vers la lumière, pour être comme le Christ. »

L'enquête devient véritablement passionnante quand son auteur passe du commun des mortels (les accidentés et rescapés miraculeux) aux saints, aux martyrs, aux prophètes, en fournissant une foule d'exemples concrets, bien documentés et certifiés. Il tisse, par exemple, des parallèles entre la décorporation de l'enfant citée plus haut et l'expérience de la visionnaire allemande Thérèse Neumann (1898-1962). Durant trente-neuf ans et jusqu'à sa mort, cette dernière, qu'on appelle la « stigmatisée de Kammersreuth », n'a rien mangé à part l'hostie. De nombreux rapports médicaux le confirment. Celle qui revivait la Passion du Christ tous les vendredis, devint paralysée et perdit la vue, puis la recouvra le jour de la béatification de sainte Thérèse de Lisieux et guérit de sa paralysie le jour de sa canonisation. Autre exemple stupéfiant : les apparitions de Garabandal, un coin perdu d'Espagne. Dès 1961, et pendant trois ans, des phénomènes d'ordre surnaturel y survinrent régulièrement. Un jour,

spiritualité



4 • La thanatologie est l'étude des signes, des conditions, des causes et de la nature de la mort. (www.larousse.fr). (n.d.l.r.)

quatre gamines tombèrent en extase à la vue de l'ange. Il existe des documents filmés où, selon Jovanovic, on remarque que les fillettes « tombent à genoux, sortent la langue et déglutissent ». Mais nulles traces d'hostie. Il est précisé qu'en raison de l'absence de prêtre, les fillettes recevaient l'hostie des mains de l'archange saint Michel et que « cela déclencha le doute, [...] parce que seul le prêtre "humain" pouvait donner la communion selon le dogme ». Il y a également cette déclaration foudroyante faite à une des gamines par l'archange lui-même : « Notre Seigneur rendra l'hostie visible afin que les gens voient et croient. » Et le 18 juillet 1962, l'hostie se matérialisa devant une foule immense.

Foi et raison

La Vérité de Dieu ne peut être validée scientifiquement. Ceux qui croient n'ont pas besoin de preuve. « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20,29). Parole du Christ. Si on pouvait prouver l'existence de Dieu, la foi y perdrait beaucoup de sa force, car à quoi servirait-il de *croire* en Dieu si on *savait* qu'il existe ? Il n'y a pas besoin de croire au soleil puisque tout le monde sait qu'il existe. Toutes les découvertes de la science sont vraies. (Ce qui ne signifie nullement qu'elles soient bonnes.) Nul besoin ni de les mettre en doute ni de vouloir y croire. Mais la foi seule est certaine.

Jovanovic fait assurément partie de ceux qui pensent que la foi et la raison ne sont pas incompatibles. C'est déjà beaucoup en cette époque de négation permanente de Dieu. C'est cela qui rend son livre particulièrement intéressant. La raison, si elle est bien ap-

pliquée, ne peut qu'aboutir à la conclusion de l'existence de Dieu. Comme il est écrit dans l'épître aux Hébreux, la foi est la preuve des réalités qu'on ne voit pas. Une réalité extérieure à notre monde, mais qui se manifeste par des interventions miraculeuses qui sont autant de manifestations de Dieu, du Christ et de la sainte Vierge,⁵ ici et maintenant, destinées à nous soutenir, à nous secourir et à nous protéger. Mais aussi à susciter les âmes prédestinées, les âmes qui brûlent, afin de nous rappeler qu'on veille sur nous, et pour que les hommes se rapprochent de Dieu en toute humilité, car de leur vie dépend leur salut.

Mon seul point de désaccord avec ce livre est le fait qu'il n'aborde pas les attaques de Satan auxquelles sont exposés la plupart des saints. Padre Pio en a fait état à ses directeurs spirituels, dans des lettres où il affirme que Satan, pour le tenter, lui apparaissait sous des formes les plus diverses. Jovanovic trouverait là suffisamment de matière à une nouvelle enquête !

Cette remarque ne saurait néanmoins minimiser l'extrême pertinence de son travail. Personne ne peut prouver que Dieu existe, ni d'ailleurs qu'il n'existe pas. Jovanovic compris. Mais après avoir lu son livre, comment penser qu'il n'existe pas ? C'est là chose impossible.

L. KI.

5 • Le 16 février 1990, la Vierge Marie est apparue à un groupe de paroissiennes à Malj Lošinj, en Croatie. Ses apparitions se poursuivent (www.kraljicaljubavi.hr).

« Le plus incroyable dans un miracle, c'est qu'il arrive. »
Chesterton (via son personnage, le Père Brown)

Messagers de l'invisible

●●● **Jean-Bernard Livio sj**, Villars-sur-Glâne
BibliSTE et archéologue¹

La Bible est claire sur un point lorsqu'elle nous parle d'ange(s) : l'ange disparaît complètement derrière sa mission de porte-message. Certes, au cours des siècles, la notion d'ange a évolué dans la rédaction des livres qui constituent la Bible, et il vaut la peine de s'y attarder un instant si l'on ne veut pas laisser notre imaginaire se peupler d'êtres fantasmagoriques, plus proches de la bande dessinée que de la réalité spirituelle. Et surtout pour comprendre que la révélation biblique n'en fait pas d'abord l'antithèse des démons, à l'instar du roman policier de Dan Brown² ou du récent numéro de la revue *Le Monde de la Bible*,³ par ailleurs excellente.

Celui qui est avec

Lorsque le peuple de la Bible arrive en terre promise, il est profondément marqué par une expérience unique autant qu'inoubliable : sa rencontre dans le

désert avec *Celui qui est avec* (Ex 3,17). C'est le nom que la voix sortie du buisson ardent donne à Moïse et par lui à son peuple : Dieu est avec, en toutes circonstances. Et il se manifestera dorénavant à son peuple tout le long de sa marche.

Le texte biblique nous parle ainsi de cette présence sous forme de nuée lors de la traversée du désert : « colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route, colonne de feu la nuit, pour les éclairer ; ils pouvaient ainsi marcher jour et nuit. Le jour, la colonne de nuée ne quittait pas la tête du peuple, ni, la nuit, la colonne de feu » (Ex 13,21-22). Fort d'une telle assurance, le peuple comprenait qu'il pouvait vivre en toute sécurité. Evidemment, cela avait un coût, très vite exprimé en langage de fidélité à ce Dieu, unique et sauveur : « Tu n'auras pas d'autres dieux... » Le monothéisme était né.

Rapidement, la confrontation avec d'autres peuples et cultures nécessite de préciser qui et comment est ce Dieu. Face aux mythologies orientales, la Bible se met à représenter *Celui que l'on ne peut voir* comme un roi oriental, entouré de sa cour ; ainsi, un certain Michée, fils de Yimla, prophète à la cour d'Achab : « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône et toute l'armée des dieux debout auprès de lui, à sa droite et à sa gauche » (1 R 22,19).

Lorsque l'on me demande ce qu'est un ange, je réponds spontanément par une boutade : « C'est le milieu de l'év-ang-ile ! » Et d'ajouter aussitôt qu'il faut trois éléments pour faire un ange : un expéditeur, un destinataire et un porte-message... auquel, pour être certain que le message sera porté rapidement, il convient de donner des ailes ! Une boutade, vraiment ?

1 • Il est possible d'entendre des extraits des cours-conférences de l'auteur, donnés dans le cadre des *Vendredis bibliques*, sur www.jesuites.ch. (n.d.l.r.)

2 • *Anges et démons*, Paris, Jean-Claude Lattès 2005, 572 p.

3 • « Anges et démons. Forces invisibles », *Le Monde de la Bible*, n° 212, Paris, mars/avril/mai 2015.

Progressivement, on cherche à décrire de quoi est composée cette « armée des cieux » ; on y verra alors des « saints », mais aussi des « fils de Dieu » et des messagers, en groupe ou seuls, suivant la mission qui leur est confiée.

On le comprend aisément : devant l'apparente banalité parfois du message à transmettre, le respect que l'on doit à *Celui dont on ne prononce pas le nom*⁴ oblige le rédacteur biblique à l'habiller d'une réalité perceptible ; comme par exemple lors de l'apparition à Abraham : « Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre et dit : "Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur" » (Gn 18,1-3).

L'« erreur grammaticale » dans le texte ci-dessus fait hésiter sur le nombre des présents : sont-ils un, deux ou trois ? Par la suite, dans le récit, il sera question tantôt *des hommes* (aux versets 16 et 22), tantôt de *deux anges* (Gn 19,1), voire de *l'ange de YHWH* (Gn 16,7 ; 22,11 ; Ex 3,2 ; Jg 2,1), pour conclure que théologiquement cela n'a pas d'importance puisqu'il s'agit du seul et unique Seigneur.

Et les rédacteurs bibliques de prendre l'habitude, pour désigner la présence de Dieu sans en dévoiler l'apparence, de mettre en scène l'ange, qui se manifeste sous une forme visible, dans une lumière inaccessible, qui est bien au-delà du blanc mais en dévoile l'éclat. L'ange de YHWH de cette littérature biblique archaïque imprégnera le peuple des croyants de cette affirma-

tion théologique essentielle : il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a que Dieu !

Il est même arrivé que la Bible attribue aux anges des tâches bonnes ou mauvaises. On trouvera certains passages, dans un langage très imagé, qui parlent de Dieu qui envoie son bon ange pour veiller sur son peuple, et d'autres où, exprimant sa colère contre les méchants, Dieu lâche ses anges de malheur (Ps 78,49 ; 2 R 19,35) ou les retient au dernier moment (2 S 24,16).

La cour céleste

Lors de sa captivité à Babylone, le peuple exilé fait la connaissance d'une angéologie qui l'impressionne, et que l'archéologie nous a révélée lors de fouilles dans la région : les murs de la ville étaient en effet couverts d'êtres magiques et terrifiants qui en protégeaient les portes. Les questions qui s'imposèrent à lui furent alors : comment Dieu avait-il pu abandonner son peuple au point de le livrer aux mains des ennemis ? les dieux des Babyloniens étaient-ils plus puissants que Dieu ?

Revenus d'exil, et par là à une nouvelle fidélité à Dieu qui nous vaut une relecture du passé (d'où son nom de littérature deutéronomique - deuxième Loi), les Hébreux ne manquent pas d'emprunter à cette iconographie de quoi rehausser la majesté de Celui que l'on redécouvre comme Sauveur.

4 • Depuis le pontificat de Benoît XVI, l'Eglise catholique préconise, entre autres par respect pour les juifs, de ne plus prononcer le mot *Yahvé* - présenté comme le nom propre de Dieu dans le judaïsme - mais d'employer à la place l'expression *le Seigneur*. Les juifs s'imposent en effet une interdiction de prononcer le Tétragramme, fondée sur le troisième commandement : « Tu n'invoqueras pas le Nom de YHWH ton Dieu en vain » (Ex 20,7). (n.d.l.r.)

La cour céleste va donc s'enrichir de toute une hiérarchie d'anges, avec leurs fonctions propres, dont les noms à eux seuls dévoilent leur origine mésopotamienne : les chérubins, les séraphins. Cette vision d'un monde céleste profondément divisé entre bons et mauvais trahit aussi son origine mésopotamienne et surtout perse.

Face au syncrétisme irano-babylonien, la littérature biblique postexilique, tout en insistant sur l'unicité de Dieu, va emprunter aux voisins de quoi systématiser sa représentation du monde angélique. Ainsi le Livre de Tobie qui, parlant des sept anges qui se tiennent devant la gloire du Seigneur, avoue un emprunt direct à l'angéologie des Perses. De plus, ces anges aux missions spécifiques sont nommés : Gabriel, l'ange annonciateur de l'intervention de Dieu (étymologie = *Dieu est fort*, en hébreu), Michel, l'ange protecteur du peuple (= *qui est comme Dieu ?*), Raphaël, l'envoyé pour guérir (= *Dieu a guéri*)...

En même temps vont être introduits dans la littérature biblique les esprits mauvais, que le grec nommera *démons*, qui permettent d'expliquer le comportement anormal, le handicap de certaines personnes dont la médecine de l'époque n'expliquait pas encore l'origine et ne savait pas nommer autrement. Certes, pas plus que *Satan* (à l'origine un nom commun qui signifie *l'obstacle*) ou sa traduction en grec, *Diable* (qui signifie *le diviseur*), les

démons n'ont d'autonomie propre. Ils ne tiennent leur puissance que dans celle que nous leur laissons. Ils ne peuvent vaincre ultimement, même si le combat s'annonce brutal tant dans la vie des personnes que dans la survie de l'humanité, puisque seul Dieu est Grand, Fort, Immortel.

L'ange du Seigneur

Cette théologie, bien que foncièrement monothéiste, semble avoir été fortement contaminée par un dualisme ambiant, déjà dans les derniers siècles qui précèdent l'ère chrétienne. En effet, c'est surtout dans la littérature intertestamentaire et dans les écrits découverts dans les grottes de Qumrân que l'on décèle combien le judaïsme contemporain de Jésus a eu de peine à conserver le cap vers le seul Dieu. Et si Paul, dans ses épîtres, semble avoir échappé à cette influence païenne, les évangiles trahissent parfois une irritation face à l'influence que ce dualisme a exercé (et exerce encore de nos jours ?) sur la catéchèse des premières générations chrétiennes. D'où l'insistance avec laquelle Jésus chasse les démons, qui certes vont parfois jusqu'à le nommer (et eux seuls) *Fils de Dieu*, mais qu'il fait taire pour laisser libre champ à la liberté du croyant de s'engager personnellement à le suivre. Les anges eux-mêmes sont remis à leur juste place, et disparaissent sitôt leur mission accomplie. Certes, on trouve une trace de cette hiérarchie céleste dans la littérature néotestamentaire,⁵ avec ses archanges, ses chérubins, ses trônes, ses principautés et puissances, mais ceux-ci n'ont pas de missions spécifiques et sont un élément très secondaire, aux contours assez flottants. Car l'importance du

5 • Les archanges sont mentionnés en 1 Th 4,16, les chérubins en He 9,5, les autres en Col 1,16. Ils seront encore très présents en Ap 4, pour manifester le lien intime qui existe entre notre monde et le monde céleste, entre la liturgie des anges dans le ciel et celle de l'Église, qui, dès ici-bas, chante comme eux dans le ciel le *Sanctus*, l'*Agnus*, voire le *Gloria*.

message est centrée sur la personne de Jésus-Christ.

L'ange annonciateur sera toutefois gardé pour manifester tout à la fois la discrétion et la force de Dieu. Discrétion, car dans cet admirable échange entre Dieu et sa créature - et conformément à sa promesse - Dieu est bien là avec... Ne sauvegarde-t-il pas ainsi la pudeur et la totale liberté de cette jeune femme de Nazareth en lui annonçant la bonne nouvelle par Gabriel ? Ne manifeste-t-il pas discrètement sa Seigneurie en envoyant sa fanfare céleste pour annoncer aux bergers la venue du Prince de la Paix, plutôt que de tonner ses ordres comme l'aurait fait le Zeus des Grecs avec la foudre ?

Et jusque dans l'extraordinaire annonce du matin de Pâques, les évangélistes n'ont-ils pas compris qu'il nous était nécessaire de croire que le message pascal venait de Dieu - certes par des messagers que nous saurions entendre ?

Relisons les quatre récits de la Résurrection en pointant notre regard sur le porteur du message. Chez Marc, « il »

est jeune, vêtu d'une robe éclatante de blancheur ; chez Matthieu, il s'agit de l'ange du Seigneur accompagné d'un tremblement de terre (à l'image des trois coups qui précèdent le lever de rideau) ; chez Luc, deux hommes aux vêtements éblouissants ; chez Jean, deux anges vêtus de blanc...

Pour un pareil événement, quelle discrétion dans l'apparition, mais quelle force dans l'annonce ! Il est ressuscité, par conséquent, il ne peut pas être ici : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » (Lc 24,5).

Les anges gardiens

Que reste-t-il enfin des anges gardiens ? La tradition chrétienne nous a légué un bon moyen de vivre au quotidien la force tranquille de notre affirmation de foi : pour nous rappeler que le Christ est vivant, qu'il est *Celui qui est avec nous*, la spiritualité chrétienne nous parle de nos « anges gardiens ». ⁶ Merveilleuse illustration de cette Présence discrète à nos côtés, en toutes circonstances ; rappel simple sans être simpliste, enfantin peut-être mais sans naïveté, que le Christ est présent dans nos vies pour nous indiquer le chemin, comme il le disait à ses disciples : « Je suis le chemin, la résurrection, la vie... » (Jn 14,6).

Non pas d'abord pour nous éviter des incidents de parcours ou des bêtises à ne pas faire, mais pour nous rappeler que nous ne sommes jamais seuls dans les moments difficiles. Comme me l'avouait ce chirurgien d'un grand centre hospitalier : « Avant d'entrer en salle d'opération, face à une grosse intervention, je dis toujours à mon ange gardien : "Passe devant"... »

J.-B. L.

La résurrection
de Christ, gravure du
XIX^e siècle



6 • « Nous avons tous, selon la tradition de l'Eglise, un ange qui nous protège et nous fait comprendre les choses. (...) Cette doctrine sur les anges n'est pas fantaisiste, non, c'est bien la réalité » : pape François, messe du 2 octobre 2014, jour de la fête des saints anges gardiens, à la Maison Sainte-Marthe. (n.d.l.r.)

La résurrection de Jésus

●●● **Joseph Hug sj**, Carouge
Exégète

La foi chrétienne porte sur la personne de Jésus : elle professe qu'il était mort et qu'il est redevenu vivant, à jamais. Or nous approchons sa résurrection par les témoignages de ceux qui les premiers l'ont annoncée, témoignages sertis d'abord dans des formules brèves, lapidaires, insérées dans les discours de Pierre et dans les lettres de Paul et de quelques autres : « Dieu l'a ressuscité ce Jésus ; nous en sommes tous témoins » (Ac 2,32). Dans ces formules, la résurrection est comme l'acte de Dieu qui a rendu justice à Jésus après sa mort. On est très loin de représentations où la mort serait comme escamotée par la résurrection. D'autres témoignages apparaissent dans les quatre évangiles sous forme de brefs récits à la suite de la mort de Jésus. Sur quoi reposent-ils, quel langage revêtent-ils, quelle signification leur donner ?

Une énigme

Mis au tombeau le vendredi 7 avril 30 avant la nuit, le corps de Jésus en avait disparu à l'aube du surlendemain. Le récit le plus ancien, celui de Marc (vers 66-70), rapporte que les femmes qui avaient assisté à sa mise au tombeau sont en route de grand matin pour donner au corps de Jésus les soins d'une sépulture et pour « faire le travail de deuil », comme nous disons aujourd'hui.

En faisant abstraction de la présence et du message de l'ange dans le récit - « le jeune homme vêtu de blanc » -, qui se trouvent en dehors du champ d'investigation de l'historien, on comprend que la réaction spontanée de ces femmes a été l'incompréhension et la crainte, comme le rapporte Marc, avant qu'elles ne voient dans ce fait une intervention de Dieu et qu'elles n'en rapportent la nouvelle.

Que la disparition du corps de Jésus ait provoqué une enquête de la part des autorités paraît possible, cependant nous ne pouvons pas retenir cette hypothèse car le récit matthéen de la garde au tombeau n'est pas considéré comme historique, mais plutôt comme « une légende polémique » (Mt 27,62-66 ; 28,11-159).¹

La prédication de la Passion, qui s'achève par la découverte du tombeau vide, s'est répandue à Jérusalem

L'obscur concept de résurrection paraît impénétrable à beaucoup de nos contemporains. Or il est central dans la foi chrétienne : sans la résurrection du Christ, la foi est vidée de son contenu, affirme saint Paul. Mais sur quoi repose-t-elle, quel est son fondement ?

1 • Voir **Ulrich Luz**, *Das Evangelium nach Matthäus*, (Mt 26-28), vol 1/4, Zürich/Neukirchen-Vluyn, Benziger Verlag/Neukirchener Verlag 2002, pp. 391 + 426. **Raymond E. Brown**, pour sa part, parle de « dramatisation eschatologique ... de la puissance de Dieu pour faire triompher la cause du Fils contre toute opposition », in *La mort du Messie. Encyclopédie de la Passion du Christ*, Paris, Bayard 2005, p. 1443 : l'histoire (rapportée par Matthieu) n'est donc pas sans valeur, mais ne relève pas du genre historique

chez les disciples de Jésus. Il n'y a pas eu de découverte du cadavre qui aurait mis fin à la rumeur.² Une fois enseveli, le corps de Jésus n'a jamais été retrouvé. Le tombeau vide n'est donc pas une preuve de la résurrection, mais une énigme qui laisse sa marque dans l'histoire, puisque la foi à la résurrection de Jésus y prend naissance.

Beaucoup de Juifs, depuis le II^e siècle avant notre ère, croyaient à la résurrection des morts au dernier jour, en particulier pour les martyrs de la foi juive. « On comprend ainsi que les disciples, convaincus de l'authenticité de la mission de leur Maître, de sa sainteté et de son intimité avec celui qu'il appelait son Père, aient pu progressivement, devant l'énigme du tombeau ouvert, reconstruire leur foi antérieure et croire à son retour vers Dieu », écrit le théologien jésuite Joseph Moingt.

Ainsi, sans être une preuve de la résurrection, le récit - d'une extrême discrétion - de la découverte du tombeau vide peut servir d'appui historique à la foi d'aujourd'hui.³

Les apparitions de Jésus

Par ailleurs, il y a les apparitions du Ressuscité. Une confession de foi très ancienne, rapportée par Paul dans sa lettre aux Corinthiens, mentionne cinq apparitions du Christ : la première à Céphas (Pierre), puis aux Douze, ensuite à plus de cinq cents frères à la fois, puis à Jacques, puis à tous les apôtres et en dernier lieu à Paul lui-même (1 Co 15,5-8). Aucune de ces apparitions n'est décrite. Il est seulement affirmé que le Christ « s'est fait voir à... ». Le texte de Paul pourrait donc être une liste de personnes légitimées à annoncer l'Évangile, qui se résume à la mort, à la mise au tombeau

et à la résurrection de Jésus. Retenons ici qu'il n'apporte aucune précision sur la manière dont Jésus s'est fait voir.

Restent alors les récits d'apparitions qui, sur un mode narratif, racontent comment Jésus s'est fait voir. On en compte douze dans les quatre évangiles et les Actes des apôtres. Ces apparitions recourent celles de la liste de Paul, avec en plus celles aux femmes. S'agit-il d'inventions, de fictions tissées d'invéraisemblances ?

Trois éléments s'y retrouvent. D'abord, dans chacune d'entre elles, l'initiative revient au Ressuscité : c'est Jésus vivant qui se fait voir, comme par surprise et uniquement à ceux et celles qui l'ont connu et suivi. L'apparition n'est donc pas l'aboutissement d'une recherche éperdue, ce qui exclut l'auto-suggestion d'esprits émotifs marqués par le deuil.

En second lieu, la reconnaissance du Ressuscité par ceux et celles qui en sont favorisés s'effectue lentement, le plus souvent à travers un long processus, marqué par le doute, les hésitations et l'incrédulité. Cette démarche de reconnaissance hésitante est soulignée dans presque tous les textes. Le mode de reconnaissance se fait par des perceptions sensibles, où l'ouïe, la vue et le toucher sont actifs face au corps de Jésus. Ce langage du corps et des sens dans les récits est le seul qui atteste la vérité de l'apparition, en montrant la continuité entre le Jésus terrestre d'avant la mort et le Ressuscité.

- 2 • Le récit avec la parole du messager « Il est ressuscité », la mission aux disciples ainsi que l'intérêt pour le lieu (« voyez l'endroit ») renvoie peut-être à la communauté qui célébrera à proximité du tombeau le Seigneur victorieux de la mort.
- 3 • Comme ce fut peut-être le cas pour Pierre (Lc 24,12).

L'article s'inspire de l'ouvrage récent de **Joseph Moingt**, *Croire au Dieu qui vient* I. De la croyance à la foi critique, Paris, Gallimard 2014, 612 p.

Révélation et réception

En même temps, Jésus n'a pas pu être vu, entendu et touché comme il l'était de son vivant terrestre. Dieu a recréé un autre corps à Jésus, un corps spirituel, comme le dit Paul, pour se faire reconnaître des disciples hommes et femmes.⁴ Le fait qu'il devient subitement invisible ou qu'il mette une distance, comme avec Marie de Magdala (« ne me retiens pas » : Jn 20,17s), montre la discontinuité et le caractère différent entre sa vie terrestre et sa nouvelle présence.

Soulignons encore une fois que ce ne sont pas les disciples qui voient Jésus quand ils le désirent. C'est lui qui leur fait ressentir sa présence, devenue invisible, telle qu'elle est gravée dans leur mémoire : « C'est une intervention de Dieu et du Ressuscité lui-même sur la sensibilité intérieure des disciples qui les conduit progressivement du désespoir et de la tristesse à la reconnaissance de sa présence », écrit Joseph Moingt. Il y a donc un réel danger à faire une lecture fondamentaliste des apparitions (c'est comme si on s'arrêtait aux représentations des peintres, aussi admirables qu'elles soient).

Enfin, il y a un dernier élément dans les récits d'apparition, comme l'ajoute le théologien : « La conviction de la résurrection de leur Maître a transformé l'esprit et la vie des apôtres. Ils l'avaient abandonné, voire renié, ils se

cachaient, ils avaient peur, et voici qu'ils retrouvent la parole, la liberté, l'énergie et qu'ils osent affronter ses ennemis et lui rendre témoignage. »

La foi en Christ ressuscité est reçue par ses proches comme une révélation de Dieu, qui inclut la mission de la transmettre. La sortie du tombeau de Jésus avait eu lieu dans le secret - Matthieu d'ailleurs montre l'ange qui symbolise Dieu, l'auteur de la Résurrection, mais ne montre pas Jésus sortant du tombeau.⁵ « Sa résurrection devenait pour eux affaire publique, un événement déployant son efficence dans leur vie et dans leur histoire », écrit Joseph Moingt. Les Actes des apôtres de Luc rapporteront cette histoire.

Le rôle des disciples

En guise de conclusion, redisons qu'il n'y a pas de preuve de la résurrection. La foi aujourd'hui en la résurrection de Jésus s'appuie sur le témoignage solide et indubitable des disciples qui ont annoncé l'Évangile de Dieu au péril de leur vie. L'attachement à la personne de Jésus durant sa vie terrestre et à Dieu son Père a repris force et vie en eux, par-delà la mort.

J. H.

4 • Voir la recension du livre de François Gachoud, Comment penser la résurrection, à la p. de ce numéro. (n.d.l.r.)

5 • Contrairement aux représentations des peintres de la Renaissance qui montrent le Ressuscité avec l'étendard de la croix, dressé debout sur le tombeau ouvert, avec les gardes terrassés. Par ex. *La Résurrection* de Piero della Francesca, datée de 1474, à San Sepolcro (Toscane).

Miracles à Lourdes

Procédures de reconnaissance

●●● **Lucienne Bittar**
Rédactrice en chef

Entre le moment où une personne est guérie et celui où sa guérison est reconnue par l'Eglise comme miraculeuse, une procédure longue et complexe est entreprise. Y sont impliquées et la médecine et la hiérarchie catholique. Regard sur les cas de Lourdes.

Pour en savoir plus
Mgr Jacques Perrier,
Lourdes, le miracle depuis 150 ans,
 Neuilly-sur-Seine,
 Michel Lafon 2008,
 258 p.

Il arrive qu'un pèlerin revenu de Lourdes estime avoir bénéficié d'une guérison exceptionnelle par l'intercession de la Vierge et souhaite en témoigner. Il doit faire alors une déclaration au Bureau des constatations médicales, constitué à Lourdes en 1905. Ce Bureau est une sorte de permanence médicale, où est entreprise l'inspection du cas : s'agissait-il d'une maladie ou d'un handicap sérieux ? la guérison semble-t-elle effective ? le fait est-il exceptionnel ? quel est l'état psychologique de la personne ?

Si le médecin juge qu'il vaut la peine de poursuivre l'enquête, il demande à la personne de réunir le maximum de pièces pour étayer le diagnostic (notamment les rapports médicaux pré-guérison). Le témoin devra revenir l'année suivante, car l'un des critères de sa guérison est sa permanence.

Quand le dossier constitué paraît sérieux, le médecin organise un « bureau médical », c'est-à-dire une consultation à laquelle peuvent participer tous les médecins présents à Lourdes, quelles que soient leurs convictions religieuses. Puis, si leur jugement est favorable, le dossier est transmis pour une expertise médicale au Comité médical international de Lourdes (CMIL).

Celui-ci existe depuis 1947, mais ce n'est qu'en 1954 qu'il a pris une dimension internationale. Il est co-présidé par

l'évêque de Tarbes et par un de ses membres, désigné par l'évêque. Il est constitué d'une trentaine d'experts médicaux qui jugent du cas sur dossier (la personne guérie n'est ordinairement pas convoquée). Un membre du CMIL est chargé de l'étude en profondeur. Les jugements du CMIL sont rendus plus complexes aujourd'hui du fait des avancées thérapeutiques. Les experts doivent en effet déterminer quelle part, dans une guérison déclarée à Lourdes, est à mettre au bénéfice de la thérapie. Quand tous les éléments sont réunis, le CMIL confirme (ou non) par votation que la guérison est inexplicable dans l'état actuel des connaissances scientifiques. Plusieurs années peuvent ainsi s'être écoulées entre la guérison et ce constat.

C'est ensuite au tour de l'Eglise de se prononcer et d'apposer ou pas le timbre « miracle » à cette guérison. C'est l'évêque local qui décide du degré de reconnaissance par l'Eglise de cette guérison (en fonction des degrés de certitude), le plus haut étant la reconnaissance du miracle. Mais l'évêque peut aussi se limiter à autoriser le témoignage de la personne guérie.

Cette procédure par étapes a l'avantage d'établir des degrés dans l'affirmation de guérison inexplicable et de sortir du dilemme miracle ou illusion.

L. B.



« **Moi, je
confie
mon
legs à
l'Église** »

L'Église est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

ECR EGLISE CATHOLIQUE
ROMAINE-GENEVE

EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS!

Contact : M. de Clavière 022 319 43 46 geoffroy.declaviere@cath-ge.ch www.cath-ge.ch

Au nom des libertés

●●● **Silvano M. Tomasi**, Genève
Observateur permanent du Saint-Siège auprès
des Nations Unies

Attentat de Charlie Hebdo, exactions commises par Daech ... la tension entre liberté d'expression et liberté religieuse mal comprises entraîne de terribles violences. Lors de la 28^e session du Conseil des droits de l'homme (Genève, du 2 au 27 mars 2015), Mgr Tomasi, nonce apostolique auprès de l'ONU, a fait une intervention remarquée à ce sujet.

La communauté internationale est actuellement confrontée à un défi délicat, complexe et urgent concernant le respect des sensibilités religieuses et la nécessité de trouver une coexistence pacifique dans un monde de plus en plus pluraliste : il s'agit de trouver une relation équitable entre la liberté d'expression et la liberté religieuse.

La relation entre ces droits fondamentaux de la personne humaine s'est avérée difficile à gérer et à traiter, tant au niveau normatif qu'institutionnel. Par ailleurs, il faut reconnaître « que le débat public et ouvert d'idées et le dialogue interconfessionnel et interculturel aux niveaux local, national et international peuvent ... jouer un rôle positif dans ... la lutte contre la haine religieuse, l'incitation à la haine et la violence. »¹ L'échec dans ce domaine est évident lorsque l'usage excessif et irresponsable de la liberté d'expression débouche sur l'intimidation, les menaces et les injures qui portent atteinte à la liberté de religion et peuvent malheureusement conduire à l'intolérance et à la violence. De même, le rapporteur spécial sur la liberté de religion ou de conviction a mis l'accent sur la violence commise « au nom de la religion »² et sur ses causes profondes.

La violence, malheureusement, prolifère aujourd'hui. Si le génocide concerne tout acte commis avec l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel,³ la communauté

internationale assiste effectivement à une sorte de génocide dans certaines régions du monde, où la réduction en esclavage et la vente de femmes et d'enfants, le massacre de jeunes hommes, la destruction par le feu, la décapitation et l'exil forcé des gens continuent.

Dans ce contexte, la délégation du Saint-Siège souhaite attirer l'attention du Conseil des droits de l'homme sur le fait que ces crimes innombrables, ainsi que d'autres, sont commis à l'encontre de communautés anciennes simplement parce que leur croyance, leur système social et leur culture sont différents de ceux des combattants fondamentalistes du groupe du soi-disant Etat islamique.

Le fait qu'on invoque la religion pour assassiner des gens et détruire les traces de la créativité humaine héritées de l'histoire rend ces atrocités encore plus repoussantes et plus odieuses. Une réaction de la Communauté internationale, qui laisserait enfin de côté les intérêts particuliers et sauverait des vies, constitue un impératif moral.

1 • **Conseil des droits de l'homme, Résolution 16/18** sur la « Lutte contre l'intolérance, les stéréotypes négatifs, la stigmatisation, la discrimination, l'incitation à la violence et la violence visant certaines personnes en raison de leur religion ou de leur conviction », § 5(h), p. 3.

2 • Cf. doc. A/HRC/28/66 § 3-82, pp. 3-18.

3 • Cf. art. 2 et 3 de la Convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide.

Pourtant la violence n'a pas sa source dans la religion, mais dans les interprétations erronées qui en sont faites et qui la transforment en idéologie. La même violence peut découler de l'idolâtrie de l'Etat et de l'économie et être un effet de la sécularisation.

Tous ces phénomènes tendent à éliminer la liberté individuelle et la responsabilité de chacun à l'égard des autres. Mais la violence est toujours un acte individuel et résulte d'une décision qui implique une responsabilité personnelle. C'est au travers de l'adoption d'une éthique de la responsabilité que la voie vers l'avenir peut devenir fructueuse, prévenir la violence et surmonter les impasses entre des positions extrêmes, celle qui cherche à maintenir la liberté d'expression sous toutes ses formes et celle qui rejette toute critique de la religion.

Du droit à l'abus

Le risque d'appliquer deux poids et deux mesures dans la protection des droits de l'homme n'est jamais très éloigné. Certaines limites à la liberté d'expression, imposées sélectivement par la loi, sont acceptées, alors que des attaques verbales, systématiques, provocatrices et violentes, sont approuvées.⁴ La liberté d'expression utilisée abusivement pour blesser la dignité des personnes en insultant leurs convictions les plus profondes sème des graines de violence.

Oui, la liberté d'expression est un droit fondamental de l'homme, qu'il faut toujours faire respecter et protéger ;

mais elle implique aussi l'obligation pour la personne de dire de manière responsable ce qu'elle pense en vue du bien commun. Sans ce droit, l'éducation, la démocratie, la spiritualité authentique seraient impossibles. Il ne justifie pas pour autant la relégation de la religion au rang de subculture négligeable, ni à celui de cible facile et admissible du ridicule et de la discrimination. On peut sans doute admettre des arguments antireligieux, même sous forme d'ironie, comme il est admissible aussi d'utiliser l'ironie à propos de la laïcité ou de l'athéisme. La critique de la pensée religieuse peut même aider à démanteler divers extrémismes. Mais qu'est-ce qui peut justifier les insultes gratuites et la dérision malveillante des sensibilités et convictions religieuses d'autres personnes qui, après tout, sont égales en dignité ? Pouvons-nous nous moquer de l'identité culturelle de quelqu'un, de la couleur de sa peau, de ce qu'il croit dans son cœur ? Le « droit d'insulter » n'existe pas. La critique peut produire de bons résultats si elle tient compte du fait que les personnes importent davantage que leurs convictions ou leurs croyances et qu'elles ont, par le simple fait qu'elles sont humaines, un droit inné au respect.

L'absence d'une éthique de la responsabilité et de l'équité conduit à la radicalisation des positions, alors qu'au contraire le dialogue et la compréhension mutuelle sont nécessaires pour briser le cercle vicieux de la violence. L'Acte constitutif de l'UNESCO rappelle que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».⁵

S. M. T.

(traduction : Cl. Chimelli)

4 • Cf. doc. A/HRC/25/34, § 127.

5 • Acte constitutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 1945. Préambule.

Génocide arménien

Chronologie

●●● **Monique Bondolfi-Masraff**, Lausanne
Présidente de KASA¹

Le 24 avril 2015, les Arméniens du monde entier se rassembleront pour faire mémoire du premier génocide du XX^e siècle, à propos duquel Hitler aurait dit : « Mais qui se souvient encore des Arméniens ? » Retour sur une histoire tragique.

- XIX^e s. : progressif démembrement de l'Empire ottoman - l'homme malade - tandis que la Russie étend sa zone d'influence. Près de deux millions d'Arméniens y vivent depuis des siècles, ruraux à 90 %, attaqués par les Kurdes et les Circassiens, non protégés par la Sublime Porte.
- 1878 : le Traité de San Stefano leur promet le soutien de troupes russes ; en été 1878, le Congrès de Berlin l'entérine, les Russes occupent Kars et Ardahan, à l'est de l'Anatolie. Furieux de cette ingérence étrangère, le sultan Abdülhamid favorise l'immigration des populations turques chassées du Caucase russe, qui pillent et affament les Arméniens.
- 1885-1890 : naissance de mouvements nationaux arméniens (Armenakan : Van 1885 ; Hntchak : Genève 1887 ; Dachnak : Tiflis 1890), dont les manifestations sont réprimées par les Turcs qui utilisent chaque incident pour parler d'insurrections à maîtriser.
- 1894-96 : massacre de plus de 300 000 Arméniens (Constantinople, Trébizonde, Anatolie)
- 1908 : le parti politique nationaliste révolutionnaire des Jeunes Turcs crée le CUP, Comité unité et progrès (*Ittihad*), apparemment ouvert mais de fait panturc (*une seule nation, un seul peuple, une seule race*) et hostile aux Arméniens, ces *ennemis intérieurs*.
- 1909 : massacres en Cilicie (Adana et sa région) avec la complicité du CUP. L'Europe ne réagit guère.
- 1913 : les Jeunes Turcs établissent une dictature militaire dirigée par Djemal, Enver et Talaat, respectivement futurs ministres de la Marine, de la Guerre et de l'Intérieur.
- 1914 : la Turquie, emmenée par le germanophile Enver, entre en guerre aux côtés des Puissances d'Europe centrale, contre les Alliés (France, Grande-Bretagne, Russie). Elle mène une campagne désastreuse dans le Caucase. Les Arméniens font figure de bouc émissaire, bien qu'ils soient presque tous enrôlés dans l'armée turque.
- 1915 : les soldats arméniens sont désarmés, des massacres sporadiques ont lieu (Van). Sauvés grâce aux Russes, les résistants arméniens passent pour des insurgés. Le 24 avril, plus de 1000 intellectuels arméniens sont arrêtés à Constantinople, puis déportés et massacrés, dont des personnalités (le député Krikor Zoghrab et le Père Komitas, éminent musicologue). Suit l'ordre de déportation de toute la population arménienne, d'abord d'Anatolie,

¹ Komitas Action Suisse-Arménie. Depuis 1997, KASA s'investit pour aider les Arméniens à rester dans leur pays via des programmes humanitaires, de formation, de construction, de soutien à l'agriculture et de tourisme solidaire (www.kasa.am).

puis de Cilicie, sur un chemin d'horreur vers Alep : femmes enceintes éventrées, personnes brûlées vives dans des fours ou jetées dans des fosses qu'elles ont dû creuser, enfants liés dos à dos et noyés dans des fleuves. Ultime destination : Deir ez Zor, aux confins du désert de Mésopotamie.² Djemal Pacha, commandant de la IV^e armée ottomane, établit des camps pour 150 000 rescapés dans le sud de la Syrie, au Liban et en Palestine. Au Musa Dagh, 4000 résistants tiennent bon et seront sauvés par un vaisseau français.³

- 1918 : après le retrait de l'armée russe, la Turquie lance une offensive en Arménie orientale ; elle sera arrêtée à Sardarapat par une extraordinaire mobilisation populaire d'Arméniens, résistants bien qu'affamés. Le 30 octobre, l'Empire ottoman capitule et signe l'armistice de Moudros avec les Alliés. L'Arménie orientale devient la première République d'Arménie et englobe Kars.
- 1919 : procès à Constantinople des responsables du génocide, dont la plupart se sont enfuis, surtout en Allemagne. Il dissocie les Jeunes Turcs, responsables de tous les maux, et la nation turque, manipulée, donc innocente. Les sentences ne seront pas appliquées. Face à ces dénis de justice, le parti Dachnak constitue Némésis, une organisation de justiciers arméniens qui abattent plusieurs hauts dirigeants turcs, dont Talaat. Les preu-

ves des crimes turcs sont tellement accablantes que le meurtrier Soghomon Tehlirian est acquitté par le tribunal berlinois en 1921.

- 10 août 1920 : le Traité de Sèvres reconnaît la République d'Arménie. Le nouvel homme fort turc Mustafa Kemal lance son armée à la reconquête de la région de Kars, qui est détruite. Les Français, qui ont un mandat sur la Cilicie, l'abandonnent. Les non Turcs s'exilent, rapidement suivis par l'importante population grecque suite à l'incendie de Smyrne, le 22 septembre.

- Juillet 1923 : la Conférence de Lausanne annule les clauses du Traité de Sèvres. La République d'Arménie, ignorée, ponctionnée de la région de Kars, est intégrée à l'URSS. Les rescapés arméniens s'éparpillent dans le monde, après avoir passé par des camps et des orphelinats (Liban, Syrie, Grèce...).

- 21 septembre 1991 : création de la République d'Arménie.

M. B.

Pour en savoir plus

Sous la direction de **Raymond K. Kévorkian et Yves Ternon**, *Mémorial du génocide des Arméniens* Paris, Seuil 2014, 512 p.

La Grande Arménie, XI^e siècle



2 • Les djihadistes viennent de détruire l'église qui y fut érigée à la mémoire des victimes.

3 • Voir le roman de **Franz Werfel**, *Les quarante jours du Musa Dagh*, 1933.

Le destin des Arméniens

●●● **Monique Bondolfi-Masraff**, Lausanne
Présidente de KASA¹

Le 24 avril, les Arméniens feront mémoire du génocide de leur peuple. En deux ans, de 1915 à 1916, environ 1,3 million d'Arméniens vivant dans l'Empire ottoman furent exterminés, et 200 000 en Azerbaïdjan perse et au Caucase. Les survivants se dispersèrent dans le monde. L'actuelle République d'Arménie, indépendante depuis 1991, constitue pour eux un espoir, même si fragile.

Aujourd'hui, cent ans après le génocide dont ils ont été victimes, les deux tiers des Arméniens vivent en diaspora : 400 000 à 500 000 au Moyen-Orient (Egypte, Liban, Syrie, Palestine, Iran), plus de 2 millions dans l'ex-empire soviétique (Caucase, Ukraine, Russie, Asie centrale), 600 000 dans l'Union européenne (dont 450 000 très actifs et intégrés en France, où ils furent bien accueillis dans les années 20, de Marseille à Lyon et Paris) et 1,5 million sur le continent américain (Etats-Unis - surtout Californie -, Canada, Argentine). En Suisse, on trouve quelque 5000 Arméniens, dont une majorité sur l'arc lémanique. Cette diaspora arriva par vagues dans les années 20 (on évoquera l'orphelinat de Begnins sous la houlette du pasteur Krafft-Bonnard), mais aussi à la suite de bouleversements au Moyen-Orient (Egypte, Liban, Turquie, Iran, Arménie et Syrie aujourd'hui).

Et en Turquie ? Environ 60 000 Arméniens, qui se veulent très discrets, demeurent à Istanbul. Hrant Dink, rédacteur en chef de la revue *Agos*, y militait pour une double identité turque et arménienne, avant d'être abattu devant son journal, le 19 janvier 2007, par Ogün Samast, un jeune nationaliste turc de 17 ans. A son enterrement, 100 000 Turcs manifestèrent en scandant : « Nous sommes tous Hrant Dink et nous sommes tous Arméniens. » La

propagande négationniste turque continue, mais les consciences se réveillent et quelques historiens turcs courageux rouvrent le dossier.²

La fin d'un tabou

Depuis une dizaine d'années, films et récits se multiplient.³ Plusieurs romans ou témoignages⁴ évoquent la situation de petits-enfants vivant en Turquie orientale et qui découvrent leur histoire familiale arménienne. Leurs grands-mères furent cachées ou sauvées par des Kurdes ou des Turcs, mais islamisées. Pour la plupart, elles turent leur vécu pour permettre à leurs descendants de survivre. Mais à présent, après le pesant silence des rescapés,

- 1 • Komitas Action Suisse-Arménie (www.kasa.am).
- 2 • Cf. par exemple **Taner Akçam**, *Un acte honteux. Le génocide arménien et la question de la responsabilité turque*, traduit du turc par Odile Demange, Paris, Denoël 2008, 496 p.
- 3 • Citons quelques films : **Henri Verneuil**, *Mayrig*, **Robert Guédiguian**, *Le voyage en Arménie*, les frères **Taviani**, *Le mas de alouettes* (adapté du roman d'**Antonia Aslan**, *Il était une fois en Arménie*), **Atom Egoyan**, *Ararat*, **Fatih Akin** (turc), *The Cut*. Voir aussi les pp. 32-33 de ce numéro.
- 4 • **Laurence Ritter** et **Max Sivaslian**, *Les restes de l'épée. Les Arméniens cachés et islamisés de Turquie*, Paris, Thaddée 2012, 250 p.

les troisième et quatrième générations s'interrogent sur leur identité.⁴ Un jeune à l'armée se voit refuser le droit de grader parce que, lui apprend-on à sa grande stupeur, sa grand-mère était arménienne : tout est conservé dans les fichiers d'Etat. Des familles islamisées, avec l'un ou l'autre ancêtre arménien, sont victimes de ségrégations larvées ou d'exactions feutrées. Et celles qui décident de redevenir chrétiennes sont accueillies avec suspicion par la colonie arménienne d'Istanbul. Tout se sait, mais tout ne se dit pas encore... Cette « grande catastrophe », comme la désignèrent alors des survivants, est demeurée pratiquement impunie. C'est Raphaël Lemkin qui créa le terme de « génocide » en 1943, en se référant aux massacres de 1915. Et le 8 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Les preuves scientifiques du génocide arménien firent l'objet d'un corpus de témoignages d'alliés de l'Empire ottoman ou d'Etats neutres dès 1915. Et l'an passé a été publié *Le Mémorial du génocide des Arméniens*,⁵ qui en offre une poignante synthèse.

Longtemps occultée, la question de la reconnaissance du génocide est revenue sur le tapis à partir des années 80 et a rencontré l'adhésion de nombreux pays, malgré de lourdes pressions de la Turquie. Cette dernière se retranche derrière le fait que c'était la guerre alors (voire soutient même que ce sont les Turcs qui ont été victimes...) et récuse tout plan délibéré de génocide, en dépit des multiples documents

d'archives. En Suisse, le Conseil national a reconnu le génocide arménien, ce qui n'est pas le cas du Conseil des Etats ni du Conseil fédéral, qui estiment que la question doit être résolue par les historiens.

République d'Arménie

Reste la République d'Arménie (un dixième de l'Arménie historique), soviétisée en 1920, puis devenue indépendante le 21 septembre 1991. Environ trois millions d'habitants y vivent, sur un territoire de 30 000 km² de hauts plateaux, sans accès à la mer ni ressources naturelles. Une terre d'espoir pour la diaspora, qui doit néanmoins y affronter de multiples problèmes. En voici quelques-uns.

Le 7 décembre 1988, *un tremblement de terre* de magnitude 6,9 sur l'échelle de Richter tua plus de 30 000 habitants dans le nord du pays. La centrale nucléaire de Medzamor fut arrêtée durant plusieurs années et le pays survécut jusqu'en 1996 avec seulement quelques heures d'électricité par jour.

Le conflit du Haut-Karabagh : en 1921, Staline, dont la politique consistait à diviser pour régner, donne cette région, à population majoritairement chrétienne, à l'Azerbaïdjan turc et musulman. Dès les premiers mouvements indépendantistes, le Haut-Karabagh lutta pour recouvrer sa liberté, avec le soutien des Arméniens. Actuellement il se gère de manière autonome, mais son statut officiel n'est pas réglé et le cessez-le-feu reste aléatoire. Quant à l'Arménie, elle paie très cher son soutien au Karabagh : frontières avec la Turquie et l'Azerbaïdjan fermées depuis 1994, routes naturelles et voies ferrées par la plaine de l'Araxe coupées, vu qu'elles traversent le

5 • Sous la direction de **Raymond K. Kévorkian** et **Yves Ternon**, Paris, Seuil 2014, 512 p.

Nakhitchevan (rattaché lui aussi à l'Azerbaïdjan, et où ont été rasées jusqu'en 2005 les 10 000 tombes arméniennes du cimetière de Djulfa), d'où la nécessité d'emprunter des cols à plus de 2000 m pour aller en Iran.

Les Arméniens doivent encore affronter une situation matérielle précaire. Repartie de zéro avec *une économie partiellement asphyxiée*, la jeune République connaît un taux de chômage de 30 à 60 % selon les régions, provoquant un exode massif des forces vives du pays. Certains villages se dépeuplent au rythme de bus entiers embarquant des familles avec armes et bagages vers une Russie en mal de population, qui feint de tendre les bras mais continue à considérer les Caucasiens comme des citoyens de seconde zone, corvéables à merci. Une Russie qui, du reste, a imposé à l'Arménie de se rallier à sa zone économique au 1^{er} janvier 2015, au détriment d'un accord pourtant souhaité avec

l'Europe. Difficile pour la jeune République de refuser, car les garnisons russes basées sur son territoire, entre autres à Gumri, apparaissent comme les seules susceptibles d'empêcher des débordements turcs. L'histoire - hélas ! - a démontré que l'Europe est bien loin...

Enfin, paradoxe de l'histoire, l'Arménie accueille, aussi bien qu'elle le peut, plus de 10 000 *réfugiés syriens*, qui retracent en sens inverse le chemin de leurs ancêtres...

Espoirs

On relèvera cependant plusieurs points positifs dans cette République en croissance : une jeunesse militante, soucieuse de construire une société démocratique et solidaire, animant de très nombreux mouvements citoyens ; de grandes ressources intellectuelles, avec une remarquable capacité d'adaptation et un bel essor de l'informatique et d'internet, essentiels pour un pays si enclavé ; le développement du tourisme,

à la découverte d'un très ancien patrimoine chrétien ; un soutien continu de la diaspora russe, européenne et américaine, qui se traduit même par le retour d'Arméniens de l'étranger qui souhaitent contribuer à construire leur pays et à y élever leurs enfants dans un environnement familial plus sain ; le rôle majeur joué par l'Eglise apostolique armé-

Monastère arménien de Saint-Thaddeé, (patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008), Azerbaïdjan occidental, Iran



nienne,⁶ dont le siège principal⁷ est à Etchmiadzine en Arménie, et qui pendant des siècles représenta le seul centre de ralliement des Arméniens exilés à travers le monde.

Se souvenir

A l'heure où l'on se prépare à faire mémoire du génocide des Arméniens, les survivants et leurs descendants continuent à se mobiliser pour que ce crime contre l'humanité soit reconnu universellement. Il leur appartient d'in-

tenifier concrètement en parallèle le dialogue entre la diaspora et les citoyens arméniens, pour construire ensemble un projet commun, au-delà de leurs deux histoires distinctes,⁸ seule garantie à long terme de leurs respectives survies. C'est aussi le défi en Arménie depuis dix-huit ans de l'association KASA, qui cherche à lutter contre un exode économico-politique que d'aucuns qualifient de *génocide blanc*.

Le destin des Arméniens ? « Rester... Témoigner de la force du vivant », résume Pascal Maguesyan.⁹

M. B.-M.

- 6 • Les premiers Arméniens furent convertis par les apôtres Thaddée et Barthélémy, d'où son nom d'Eglise apostolique. On parle aussi d'Eglise grégorienne, car vers 301 le roi Tiridate IV d'Arménie se convertit au christianisme grâce à Grégoire, un jeune noble chrétien. En 451, les Arméniens, occupés à lutter pour leur survie contre les Perses, ne participèrent pas au concile de Chalcédoine, de sorte qu'ils font partie, avec les coptes et les syriaques, des Eglises dites non chalcédoiniennes. En 1997, Jean Paul II et le catholico Karékine I^{er} ont signé un acte de reconnaissance réciproque entre leurs deux Eglises. En Suisse, il y a une église arménienne à Troinex (Genève). On trouve aussi 300 000 Arméniens catholiques, dits uniates car ils sont rattachés à Rome tout en gardant leurs rites, qui ont leur siège au Liban, ainsi que 200 000 Arméniens protestants, surtout à partir des missions protestantes américaines et allemandes du XIX^e siècle.
- 7 • Garéjine II est depuis 1999 le « catholico de tous des Arméniens », avec siège à Etchmiadzine. Aram I^{er} est le catholico de Cilicie, avec siège au Liban et juridiction sur les pays du Moyen-Orient. Il y a encore deux patriarches locaux à Constantinople et au couvent Saint-Jacques de Jérusalem.
- 8 • *Artzakank-Echo*, journal de la communauté arménienne de Suisse, vient d'éditer un numéro spécial, où douze Arméniens de Suisse relatent leurs histoires familiales, souvent bouleversantes. (artzakank@yahoo.com)
- 9 • **Pascal Maguesyan**, *Chrétiens d'Orient. Ombres et Lumières*, Paris, Thaddée 2013, p. 310. Très beau témoignage actuel d'un journaliste qui a rencontré la plupart des communautés chrétiennes d'Orient.

Commémorations musicales

- *Stabat Mater* de Pergolesi et les chefs-d'œuvres de la musique classique, au Victoria Hall à Genève, le 17 avril à 20h. Le concert est organisé par l'association AVETIS, fondée par Varduhi Khachatryan pour développer les échanges culturels et artistiques helvético-arméniens.
- Culte avec des chants de la liturgie arménienne, Temple de Bevaix (NE), le 19 avril, à 10h.
- Messe de requiem à la mémoire des victimes du génocide des Arméniens, à l'Eglise St-Hagop, Troinex-Genève, le 24 avril 2015, à 13h30.
- Concert de musique sacrée *Missa de Lumine* (de David Haladjian) à la cathédrale de Berne, le 24 avril, à 19h15.
- Concert dédié au 100^e du génocide des Arméniens, au Conservatoire de musique de Genève, le 28 novembre, à 20h.
- Concert de chants arméniens, avec le Quintet Luys, d'Erevan, à l'église Saint-François, Lausanne, le samedi 6 juin, à 17h.

Pour plus de manifestations :
www.genocide1915.ch et www.ceccv.ch.

Cinéastes arméniens

●●● **Patrick Bittar**, Paris
Réalisateur de films

Le scandale Paradjanov, de Serge Avédikian et Olena Fetisova

Le scandale Paradjanov est une fiction relatant les trente dernières années de la vie d'un des cinéastes les plus importants de l'ère soviétique. Né à Tbilissi en Géorgie, de parents arméniens, Sergueï Paradjanov est mort à Erevan en 1991. Il est aujourd'hui considéré comme une figure éminente du patrimoine culturel arménien. Coréalisé par la documentariste ukrainienne Olena Fetisova et le Français d'origine arménienne Serge Avédikian, *Le scandale Paradjanov* est un hommage affectueux à un génie contrarié par les autorités communistes.

Alors qu'il est encore étudiant en cinéma à Moscou, Paradjanov est suspecté d'homosexualité et fait déjà des séjours en prison pour frasques nocturnes. En 1964, son époustouflant chef-d'œuvre *Les Chevaux de feu*, sorte de Roméo et Juliette tourné dans

les Carpates avec l'étroite collaboration de la population Goutzoul, est jugé non conforme à la commande des studios ukrainiens. Le cinéaste irrévérencieux, qui a refusé de doubler le film en russe, est accusé de nationalisme ukrainien.

Quatre ans plus tard, il s'installe à Erevan et tourne avec la communauté arménienne un film sur un troubadour arménien du XVIII^e siècle : *Sayat Nova* (interprété par une femme) sera rapidement retiré de l'affiche en raison de son anticonformisme esthétique et idéologique. Dès lors, Paradjanov est condamné au chômage et surveillé par le KGB. En 1972, accusé de trafic d'icônes, d'homosexualité et d'incitation à des mœurs libres et à la pornographie, il est envoyé pour quatre ans dans un camp de travail, avant d'être assigné à résidence à Tbilissi.

« Je vis dans la maison de mes parents dont le toit fuit », déclara-t-il à un parterre d'*aficionados* à Paris, trois ans avant sa mort. « Quand il pleut, je dors sous un parapluie, et je suis heureux parce que ça ressemble à des films de Fellini ou de Tarkovski ! Le cinéma, pour moi, c'est un grand muet. Moins il y a de mots, plus il y a de beauté et d'esthétique. »

Amoureux d'une beauté ornementée, créateur d'une esthétique festonnée, emperlée, le réalisateur fantasque, qui sur ses tournages exige chameaux,

« *Le scandale Paradjanov* »



paons et plats en or, a probablement hérité de son père brocanteur l'esprit de bazar. Même sans le sou, il arrive à faire de son lieu de vie une fantasmagorie ornée de pendeloques, d'objets glanés dans la rue. Et quand il ne tourne pas, il fait des découpages, des collages, des créations plastiques...

Serge Avédikian, dont c'est le premier long-métrage de fiction, tente lui aussi parfois des fantaisies formelles, rappelant celles de son personnage. Il essaie en plus d'incarner le *maestro* à l'aura singulière. Le résultat est assez superficiel et parfois maladroit.

Documentaire

Hayk : Evasion a été diffusé il y a un an, au festival Vision du Réel à Nyon. C'est le premier film d'un projet du réalisateur arménien Harutyun Khachatryan, intitulé *Fuite sans fin, éternel retour* : cinq documentaires sur les Arméniens qui ont quitté leur pays entre 1988 et 1994, suite au tremblement de terre, à la guerre au Haut-Karabagh ou à la dissolution de l'URSS...

N'ayant aucune connaissance des intentions de Khachatryan, j'ai visionné son film en macérant dans l'incompréhension et l'ennui. J'ai mis déjà une demi-heure à identifier un personnage principal. Il faut dire que les séquences se succèdent sans explication ni indication, hormis parfois les lieux et les dates d'une chronologie brouillée.

Le film commence en 2012, par un moine qui prie le *Notre Père* en l'Eglise arménienne apostolique de Moscou. Puis, en 1988, deux Arméniens débarquent en hélicoptère dans le Kamtchatka. Ils viennent s'entretenir avec Hayk, un compatriote qui s'est exilé dans cette presque île volcanique de l'Extrême-Orient russe. En fait, les trois

hommes se saoulent à la vodka en pratiquant, avec plus ou moins d'inspiration, l'esquive dans les échanges. « Tu étais seul en Arménie, tu es seul ici. Qu'est-ce que ça change ? - Je ne suis jamais seul. - Mais avec qui vis-tu entre ces murs étroits ? - Avec le temps. Avec l'histoire. »

J'ai appris par la suite que les visiteurs étaient des musiciens populaires en Arménie à la fin des années 80, et qu'ils avaient entrepris un voyage en ex-Union soviétique à la recherche d'Arméniens exilés pour leur « poser des questions existentielles sur l'identité nationale et la signification du foyer, au propre et au figuré ».

Quoi qu'il en soit, dans le documentaire, ces deux personnages disparaissent après cette séquence soulante. On reste ensuite avec Hayk, et on a le temps de se demander pourquoi. Sur la scène d'un théâtre, on le voit diriger avec beaucoup de fébrilité des femmes qui n'ont pas vraiment l'air de comédiennes. Le plus souvent, il se raconte d'une voix de rogomme : éduqué par son oncle écrivain, il a été cuisinier sur un bateau de pêche, a campé au bord du Pacifique (où il a reçu la visite d'ours) et estime avoir vécu en harmonie avec la nature. Il semble en tous cas mener une vie solitaire, dont la morosité est rehaussée par des images ternes et des chansons aux paroles cafardeuses : « J'ai décidé de me suspendre au plafond avec les araignées. J'ai décidé ça comme ça, sans raison sérieuse. M'envelopper avec les cordes de mes souvenirs et tenir sauvagement. Si nous sommes tous des invités indésirables et des orphelins solitaires, pourquoi s'ennuyer constamment les uns les autres ? »

P. B.

cinéma

Hayk : Evasion, de Harutyun Khachatryan

Le cinéaste arménien sera à l'honneur des Ateliers 2015 du festival Visions du Réel, à Nyon, du 17 au 25 avril 2015. L'occasion de le rencontrer et de découvrir son mode de travail.

Klee, Berne et les anges

Klee à Berne,
Centre Paul Klee,
Berne, jusqu'au
17 janvier 2016

Pour ses dix ans, la Fondation Paul Klee expose ... Paul Klee. Quoi de plus naturel ? Un Paul Klee en relation avec la ville de Berne où il est né en 1879, où il a passé la moitié de sa vie et qui l'a recueilli en temps de guerre alors qu'il était congédié par les nazis de l'Académie des Beaux-arts de Düsseldorf où il enseignait.

Quels liens particuliers l'artiste entretenait-il avec Berne, sa ville ? Des relations ambiguës. Entre amour et haine. A Berne, il a pu compter très tôt sur ses premiers collectionneurs, sans doute les plus fidèles, mais il avait choisi l'Allemagne pour élire domicile. Comme poumon artistique. Une Allemagne où il participe à la deuxième exposition du groupe d'artistes *Cavalier bleu* (*Der Blaue Reiter*) et où, dès 1921, il enseigne au Bauhaus aux côtés de Kandinsky, d'Itten, de l'architecte Marcel Breuer, mais aussi de Chagall, Einstein, Hauptmann, qui font alors partie du conseil d'administration du Cercle des amis du Bauhaus.

Il ne revient pas en Suisse de gaieté de cœur. C'est un moment douloureux de sa vie, qui coïncide avec la déclaration d'une maladie auto-immune, dont on ne connaîtra le nom qu'après sa mort - la sclérodémie - et qui sera à l'origine de la paralysie de son muscle cardiaque. Klee baigne ainsi dans un mal-être psychique et physique que l'historien de

l'art Philippe Büttner résume ainsi : « Etranger dans son propre pays, Klee devient aussi étranger dans son propre corps. » Une période douloureuse, mais aussi féconde : il y créera une œuvre tardive d'une grande richesse.

Un ange passe...

Paul Klee dessinera une bonne centaine d'anges durant sa vie, la plupart à Berne, entre 1938 et 1940, année de sa disparition. Ils se feront échos de ses questionnements sur la mort. « Là [dans leur royaume], tout est comme chez nous mais en plus angélique », dira Klee en évoquant ces êtres *Dans l'antichambre de la corporation des anges* (1939) qui exécutent le *Dernier pas sur terre* (1939) et sont *Sur le point de prendre sa volée* (1939).

D'un fin trait noir, il dessine les contours d'un personnage souriant, réservé, voire pensif, parfois espiègle, inquiet et même laid... Un ange. Ce qui est tout à fait spécial et étonnant dans les personnages célestes de Klee, c'est le rôle que le peintre leur fait jouer. Ce sont des anges incarnés, des hybrides ailés qui répondent aux agitations humaines. « Ces anges représentent une forme transitoire entre existence terrestre et existence surnaturelle de l'au-delà qui convient aussi bien au scepticisme

●●● **Céline Fossati**, Begnins (VD)
Journaliste à « choisir »

moderne qu'à notre besoin de spiritualité », commente la commissaire de l'exposition dédiée aux anges de Klee qui s'est tenue à Berne en 2012.¹ D'autres diront de Klee qu'il s'est tourné vers ses chères figures ailées pour se frayer un chemin entre l'ici et l'au-delà.

« L'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible », disait le peintre. Certes, il pensait davantage à l'abstraction dans sa peinture qu'aux anges quand il parlait ainsi. Mais cette phrase est une jolie évocation de l'envie de Klee de jouer avec une image immatérielle, celle de l'ange, pour faire entrevoir des émotions bien humaines. Comme le relève l'éditeur de la traduction en français des poèmes de Tanikawa Shuntarô² inspirés des anges de Klee : « Paul Klee ne suit pas les hiérarchies angéliques exposées par saint Thomas ou les dichotomies manichéennes du bien et du mal si fréquentes dès qu'on parle des anges. Ceux du peintre, comme ceux du poète, sont beaucoup plus modestes, ils percent le spectre des émotions humaines : *Ange au grelot*, *Ange oublieux*, *Ange immature*, *Ange laid*, *Ange déluré*, *Ange ou plutôt oiseaux*, *Ange au jardin d'enfants*, *Il pleure*, *Crise d'un ange*, *Un vieux musicien fait l'ange*, *Dernier pas en ce monde ... »*

- 1 • Quatre-vingt-cinq des anges de Klee ont été exposés au Centre Paul Klee de Berne en 2012-2013, notamment celui de la couverture de ce numéro de *choisir*, reproduit avec l'aimable autorisation du musée. Cf. *Paul Klee. The Angels (Paul Klee, die Engel)*, catalogue de l'exposition « Klee et les anges » (2012/13), Berne, Hatje Cantz et Zentrum Paul Klee 2012, 152 p.
- 2 • **Shuntarô Tanikawa**, *Les anges de Klee*, poèmes traduits par Dominique Palmé, édition bilingue en français et japonais, Paris, Abstemie et Bobance 2004, 96 p.

Expos d'anniversaire

L'exposition *Klee à Berne* propose de suivre l'artiste de ses premiers tracés dans ses carnets de croquis de lycéen - des vues de Berne et des paysages suisses essentiellement - à ses œuvres abstraites de la dernière partie de sa vie. La rétrospective vise aussi à démontrer l'influence de Klee sur les artistes locaux tels Otto Nebel ou Bruno Wurster.

Durant l'année de ses dix ans, le Centre Paul Klee sera également le théâtre de rendez-vous majeurs, musicaux notamment, avec l'Ensemble Paul Klee dont le répertoire se rapporte peu ou prou à l'œuvre du peintre (www.ensemble-paulklee.com). N'oublions pas que ce dernier fut baigné dans le classique dès son plus jeune âge de par son père, professeur de musique, et sa mère, chanteuse et pianiste. Lui-même hésita entre une carrière musicale et picturale.

Il épousera une pianiste allemande, Lily Stumpf.

A noter aussi la très attendue exposition d'œuvres prestigieuses des deux maîtres du Bauhaus que sont Klee et Kandinski (du 19 juin au 27 septembre), dont certaines sont issues des collections du Centre Georges Pompidou (Paris), de la Nationalgalerie Berlin ou encore du musée Guggenheim de New York.

C. F.

expositions

« Klee est un ange qui recrée les merveilles du monde. »

Jean-Paul Sartre

*Paul Klee, 1939,
« Ange oublieux »*



Essai sur la chair

François Gachoud,
*Comment penser la
 résurrection.*
Essai philosophique,
 Paris, Cerf 2014,
 208 p.

François Gachoud fait œuvre de philosophe autour d'une question qui, finalement, relève de la foi, en convoquant pour l'essentiel le philosophe Michel Henry (1922-2002) pour discuter de deux choses : de la nature du corps vivant et de la visibilité du corps ressuscité. C'est dire qu'il s'appuie sur une « phénoménologie non intentionnelle » (une théorie qui identifie l'être d'une chose et son apparaître), pour dépasser le dualisme platonicien corps-matière/âme-esprit dans une dualité corps/chair. Il confère ainsi à la « chair » la dignité d'un espace de « manifestation » de la vie plénière du Sujet.

Ce préalable philosophique est nécessaire pour progresser vers la question : peut-on *penser* la résurrection comme une désactualisation de la mort ? La mort, destruction du composé biologique et physique qu'est le corps (objet), laisse hors d'atteinte la « chair » (sujet), « phénomène » ou « manifestation » du Souffle de la Vie indestructible. Sans doute. Mais si cela vaut du Ressuscité, « apparu dans sa chair » après sa mort constatée, peut-on l'étendre à toute la condition humaine ? L'homme est-il appelé, comme le Christ, à « apparaître » après la mort ? Est-ce le même souffle de Vie qui « anime » sans discontinuité la chair du Christ et qui m'arrachera un jour à la mort pour une autre vie et d'autres manifestations ?

Autrement dit : une philosophie de la « chair » s'applique-t-elle également à l'homme, en son unique nature, et au Christ, Homme et Dieu, à la faveur d'une théologie de l'Incarnation ? Il n'y

a pas de démonstration possible de la résurrection du Christ. On ne peut que la *croire* effective et vraie. Mais si l'on veut *penser* la chose, il ne suffit pas d'une conversion du regard.

Nous sommes invités, dirais-je en m'adressant à François Gachoud, à poser la question de la résurrection non pas seulement à partir de celle de savoir *comment* cela est en soi possible (à Dieu mais pas à l'homme), mais plutôt à partir d'un étonnement salutaire : que signifie l'exclamation, glorieuse et pathétique, *Mort, où est ta victoire ?*

Comment fonder l'« espérance que le Christ accomplira un jour en nous ce qu'il a pleinement accompli en lui-même », si nous ne déplaçons pas le problème de l'effet : la résurrection comme réapparition à la Vie, vers celui, décisif, de cette cause de salut qu'est la *victoire* sur la Mort, ennemie absolue de la Vie ?

Mais comment a-t-il pu y avoir victoire s'il n'y a pas eu combat ? Et n'est-ce pas ce combat entre la Vie et la Mort qui était réservé au Christ selon sa nature divine, mais aussi, dans des conditions afférentes à sa nature humaine, jusque dans sa chair ? N'est-ce pas cette victoire qui a fait de la chair du Ressuscité une chair de gloire ?

La philosophie peut nous aider à imaginer ce que peut signifier l'affirmation de la résurrection de la chair sous la forme du « corps glorieux » établi à l'image de la chaire glorieuse du Christ. Merci à l'auteur de l'avoir suggéré.

Philibert Secretan

Poème pascal

Le *Poème pascal* de Sedulius a parfois été jugé par les critiques comme purement et simplement illisible. Pourtant, pendant plus de dix siècles, la valeur de ces textes ne s'est pas démentie et les lecteurs médiévaux qui les portaient au pinacle n'étaient sans doute pas moins intelligents que nous le sommes aujourd'hui.

Pour goûter à ce *Poème*, il nous faut changer notre regard et rejoindre celui des hommes de l'Antiquité tardive, dont nous admirons les créations en mosaïque et les magnifiques compositions symboliques - de l'arc de Sainte-Marie Majeure par exemple (Rome) - ou encore goûter à l'art de la miniature.

On ne sait pas exactement quand est né Sedulius. Sans doute au début du V^e siècle. Il commence par mener une vie de laïc, apprend la philosophie en Italie, puis rejoint une communauté à Liège pour une vie de prière et de contemplation, où il se plonge dans ses travaux poétiques. C'est un fin lettré, un professionnel des études littéraires, grand connaisseur de Virgile et de Lucain, désireux de bien faire comprendre combien la révélation chrétienne va au-delà de la connaissance que les païens peuvent avoir de la vérité.

Malheureusement, il n'a jamais précisé clairement dans quelles circonstances et pour quel usage il a composé son *Poème*. On a pu penser qu'il le destinait à l'enseignement des enfants ou des adolescents chrétiens, ou encore à l'approfondissement de la foi des adultes.

Le poète insiste sur la perfection de la création originelle de l'homme, mais il le fait pour souligner que cette perfection lui est rendue par l'action salvatrice du Christ. Pour lui, les miracles du Christ témoignent de sa nature divine. La christologie avait atteint à cette époque un très haut degré de spécialisation, qui dépassait la plupart des fidèles.

Sedulius est remarquable, il ne montre aucune hostilité contre les juifs et son originalité, exempte des préjugés de son temps, mérite d'être soulignée. Le livre premier parle des miracles de l'Ancienne Alliance. Le deuxième de l'Annonciation, de la naissance du Christ, de son enfance et du début de sa vie publique. Les troisième et quatrième décrivent la vie publique, les miracles, les rencontres. Le cinquième, la mort et la résurrection.

La deuxième partie de cet ouvrage reprend le *Poème*, mais est écrit en prose. Relevons le travail immense de traduction de Bruno Bureau, professeur de langue et de littérature latines à l'Université Jean Moulin - Lyon 3.

Marie-Luce Dayer

Sedulius,
Le chant de Pâques.
Poème pascal
- *Prose pascale,*
traduction de Bruno Bureau, Paris, J.-P. Migne 2013, 370 p.

■ Spiritualité

Edouard Gueydan
La guérison intérieure*Le chemin du pardon*
Namur, Fidélité 2014, 60 p.

Le Père Edouard Gueydan, jésuite, a exercé pendant de nombreuses années le ministère de guérison en France, en Europe et en Amérique latine. Il attire notre attention sur le fait que notre société contemporaine a réellement besoin de ce ministère. Ce qu'il propose est « à la croisée des voies psychothérapeutiques et charismatiques, car à l'image des *Exercices spirituels* ignatians ».

L'ouvrage s'adresse à des accompagnateurs spirituels. Ceux-ci doivent être capables de tout entendre, de tout recevoir, sans émettre de jugement de valeur. L'accompagnateur a besoin d'une grande capacité de discernement pour percevoir si la personne qu'il a en face de lui a véritablement besoin d'« une prière de guérison intérieure et non d'un autre type d'aide. [...] Il ne faut pas se risquer à faire une prière de libération de liens occultes sur une personne psychotique ou, à l'inverse, à envoyer chez un psychiatre quelqu'un dont le comportement, à certains moments, est réellement perturbé par des influences malignes. » Ce ne sont que les blessures psychiques profondes qui peuvent être guéries de cette façon. Et seul le pardon donné à soi-même et à l'autre permet la guérison. « C'est donc dans une voie de conversion à l'Amour que la personne blessée, repliée jusqu'ici sur elle-même, est invitée à s'engager. » Le but est que cette personne dépose « définitivement dans le Cœur de Dieu les événements les plus douloureux de son passé », pour arriver à octroyer à ceux qui l'ont blessée un pardon réel, que l'auteur nomme « voie ignatienne de la guérison intérieure ». Cette guérison se fait en trois étapes : l'anamnèse, la foi et le pardon.

L'ouvrage se veut un guide pour ceux qui se proposent d'accompagner ce long cheminement intérieur, qu'il est par ailleurs très difficile de faire seul.

Anne Deshusses-Raemy

Thérèse Glardon***Ces psaumes qui nous font vivre****Le spirituel au cœur de l'existenciel*
Mont-sur-Lausanne, Ouverture 2014, 184 p.

Intégrer ce recueil de chants au Dieu d'Israël dans nos démêlés existentiels ou journaliers, voilà ce que propose l'auteure, professeure d'hébreu biblique et formatrice d'adultes.

Ces prières, écrites déjà à l'époque du Second Temple (VI^e s. av. J.-C.), expriment la reconnaissance de tout un peuple envers « les merveilles » d'un Dieu qui crée l'univers, mais aussi la souffrance d'hommes et de femmes, leurs angoisses, leurs désespoirs et même leurs désirs de vengeance. Si ces orants ouvrent leurs cœurs et partagent leurs cris, c'est en raison de la confiance qui les anime, confiance en un Dieu qui se cache peut-être, mais qui finalement leur répond et descend jusqu'à eux. A travers quelques psaumes bien choisis, un éclairage nous est donné pour affronter des situations périlleuses, stressantes (Ps 33), en quête désespérée d'un avocat (Ps 94). Il y a de très belles pages sur le psaume 130 (ou 131) que l'auteure intitule : *Dieu de ma douleur, Dieu consolateur*. Est dépeinte ici la relation unique et privilégiée d'un tout petit avec sa mère, sur laquelle il repose. Le psalmiste voit son âme se reposer ainsi en son Dieu, à qui il confie tout.

L'auteure a certes une bonne connaissance de la nature humaine, car elle explore avec perspicacité les richesses et les failles du comportement de ses contemporains. Elle sait particulièrement mettre en lumière la valeur thérapeutique de la prière psalmique. Son livre est émaillé de citations d'auteurs épris de la psychologie des profondeurs, comme Madame Guyon, Charles Péguy, Lytta Basset, qui nous entraînent, à travers le rouleau des psaumes, à demeurer en dialogue au sein de tout ce que nous vivons.

Monique Desthieux

Thérèse Glardon anime des sessions d'études bibliques à partir de l'hébreu (voir notre annonce de la p. 10).

Marion Muller-Colard
L'Autre Dieu

La Plainte, la Menace et la Grâce
 Genève, Labor et Fides 2014, 112 p.

Théologienne et aumônière d'hôpital, Marion Muller-Colard se consacre aujourd'hui à l'écriture. Entrez dans son récit sur l'Autre Dieu - qui est aussi une méditation et une relecture du livre de Job - et vous en sortirez différent. Des pages magnifiques, écrites dans une langue superbe, qui ne vous lâcheront plus.

Il y a plusieurs années de cela, l'auteur a mis au monde un deuxième fils, et celui-ci va passer des mois à l'hôpital entre la vie et la mort (il s'en sortira et dira plus tard en admirant la nature : « Pas vrai maman que tout ça, ça recommence quand on est mort »). Les trois mots du sous-titre (*la plainte, la menace, la grâce*) nous accompagnent tout au long de la méditation, ainsi que Job qui est, pour Marion Muller-Colard, une sorte de modèle. Un Job assoiffé de vérité et de justice, qui s'entête comme ceux qui n'ont plus rien à perdre... « Y a-t-il une Justice qui puisse gouverner le malheur ? », se demande l'auteure. Job y a cru et nous y croyons aussi, malgré nous et les malades qu'elle rencontre à l'hôpital et qui ont le réflexe archaïque d'interroger, face à cette justice, leur culpabilité.

Comme le bonheur, le malheur n'est simplement pas juste. Du reste le Christ, confronté à ce questionnement : « Qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? », répond : « ni lui ni ses parents, mais afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »

Quand Job parle, crache sa plainte, il convoque ce Dieu inconnu du fond de son malheur, et la parole est salvatrice. Dans son flux, elle ne permet plus aucune fixation. Son cri est son premier acte de foi libre. Jésus, lui, a payé de sa vie d'avoir fait voler en éclat les enclos de religiosité qui contraignait son Dieu immense à n'être que le pauvre signataire d'un contrat.

Après ce long parcours, Marion Muller-Colard se réjouit de la réponse que Dieu lui a faite. Une réponse qui l'a éveillée à une foi d'adulte.

Marie-Luce Dayer

■ Témoignages

Antoine Schluchter
Je te salue Marie, ma fille

19 ans, un jour et l'éternité
 Lausanne, Favre 2014, 204 p.

Nous nous rappelons tous de ce sordide fait divers. Une jeune fille, Marie, a été sauvagement assassinée au printemps 2013. Son père, l'auteur de ce témoignage, est pasteur à Villars-sur-Ollon. Il empoigne sa plume et raconte en chapitres alternés la vie de sa fille et son propre parcours spirituel à la suite de cet atroce événement. Il feuillette pour nous l'album de la courte vie de Marie, une petite fille venue de Madagascar, et l'unit à son quotidien.

C'est la douleur très digne d'un père, d'un couple, d'une famille profondément unie autour du Christ et de son amour fort comme la mort. Il voit au travers de cette vie remplie de promesses et de joie de vivre le visage de Dieu. Il décide aussi de « fermer la porte à la haine et d'en jeter la clé, de ne pas se laisser salir le cœur. La mort a déjà fait trop de ravages, il ne faut pas laisser le mal poursuivre son œuvre en nous rongant. Nous ferons face avec d'autres armes. »

Un livre à lire comme une lumière d'amour.
 Françoise Berlier

Pierre Toulat
Un chemin d'humanité

Préface de Guy Aurenche
 Paris, Karthala 2014, 214 p.

« Ce qui me rend heureux, c'est de rechercher avec les autres ce qui peut rendre l'humanité plus humaine [...] Qu'est-ce que je fais de l'autre ? Des autres, en particulier, des plus fragiles, ceux qui ne comptent pas dans l'histoire ? » Les engagements et les responsabilités de Pierre Toulat (né en 1922, ordonné prêtre en 1944) traversent toute l'évolution de l'Eglise au XX^e siècle : l'Action catholique, le Concile, la Commission Justice et Paix, la Mission de France et tant d'autres lieux, ainsi que l'ACAT et la FIACAT où nos chemins se sont rencontrés.

Son dynamisme, sa pensée profonde et juste ont été pour moi une pierre vivante dans la construction si difficile d'un monde

sans torture. Du Poitou à Paris, ce prêtre à la foi et aux convictions profondes, à l'écoute des autres (migrants, Roms, SDF...) est porté par l'élan d'un renouveau perpétuel. De plus en plus malvoyant (qui ne le savait pas ne s'en apercevait pas !) mais de plus en plus lucide par le cœur et l'esprit.

C'est avec beaucoup d'émotion que je remercie Pierre pour ce témoignage de 70 ans de ministère, au service du renouveau de l'Eglise, dans son « vouloir vivre » en fidélité à l'Évangile.

Marie-Thérèse Bouchardy

■ Biographies

Jeanne Lovis

Bellelay, à Dieu et à Diable

*Biographie du chanoine prémontré
Grégoire Voirol (1751-1827)*

Neuchâtel, Alphil 2014, 190 p.

Vous appréciez la *Tête de Moine* et peut-être même connaissez-vous l'abbaye de Bellelay où elle est née, mais sans doute moins l'histoire de la fondation de cette abbaye en 1140, jusqu'à sa transformation par l'Etat de Berne en un hôpital psychiatrique. Un récit passionnant, d'autant plus mouvementé que l'abbaye se trouve sur les terres du Prince-évêque de Bâle, dans une région prise entre la France et les cantons suisses.

Après un passé prestigieux, fait de croissance, de débâcles et de renouveaux, ce foyer de sciences et d'éducation, qui eut son âge d'or, sera entraîné dans les turbulences de la Révolution française par la grâce d'un évêque, qui fait profession d'athéisme avant de finir sur l'échafaud à Paris.

Pour retracer cette histoire, l'auteure, une ancienne journaliste à la Télévision romande et vice-présidente du Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur, suit un des derniers moines prémontrés de Bellelay, le chanoine Grégoire Voirol, dont elle retrace avec bonheur le destin jusque dans son exil forcé. Parcourant les siècles à grandes enjambées, d'une écriture alerte qui ne relâche jamais l'intérêt, elle nous offre un récit vivant, bien documenté, jamais ennuyeux et magnifiquement illustré.

« Un livre, on le fait avec sa vie », confesse l'auteure, préoccupée de justifier quelques traits frondeurs et sympathiquement jurassiens, qu'elle décoche au passage contre l'institution, pour le bonheur du lecteur.

Pierre Emonet

Heinz Schilling

Martin Luther

Rebelle dans un temps de rupture

Paris, Salvator 2014, 704 p.

Encore un monument d'érudition, très agréablement traduit par Jean-Louis Schlegel, qui paraît chez l'éditeur catholique Salvator. L'approche du 500^e anniversaire du début de la Réforme incite de toute part à éclairer les esprits sur les conditions précises et les circonstances historiques de ce tournant dans l'histoire de la culture européenne. Mais aussi, comme avec cet ouvrage, sur la personnalité du grand réformateur allemand Martin Luther.

Je me contrains ici à retenir deux choses que ne connaissent en général que les spécialistes. Premièrement, le fait que Johann von Staupitz, confesseur et ami du jeune moine augustinien, avait largement cultivé dans l'esprit et le cœur du jeune Martin l'amour de l'Évangile et la culture proprement biblique du jeune théologien ; puis qu'il lui avait enseigné un Christ libérateur et non pas angoissant.

Deuxièmement, les circonstances précises qui marquent la rupture de Luther avec l'Eglise, ou plus exactement la perception de la papauté comme l'Antéchrist. A partir du début de l'année 1520, précise Schilling, Luther a exercé une véritable fonction prophétique, qui marquera sa pensée et son action jusqu'à la fin de sa vie. « Plus il allait dans sa conviction que le pape et son Eglise étaient non évangéliques (c'est-à-dire pas conformes à l'Évangile) et antichrétiennes (œuvres de l'Antéchrist), plus Luther se voyait dans un rôle doublement prophétique : héraut de la théologie évangélique de la grâce, et vigie contre l'Antéchrist assis sur le prétendu siège de Pierre, et contre les défigurations de l'Eglise du Christ qui étouffaient le salut. » Ainsi, c'est bien dans ces trois ans - entre 1517 et 1520 - que se joue le destin de la chrétienté d'Occident. Ce sont ces trois

années qu'il faut éclairer de l'intérieur de l'âme et de la conscience du moine-théologien Martin Luder, devenu Martin Luther, pour comprendre ce qui permet de ne pas désespérer de retrouver un jour les voies bénies de l'Unité.

Philibert Secretan

■ Economie

Paul Clavier

La fourmi n'est pas prêteuse

Conversations impertinentes sur l'argent

Préface de Gaël Giroud

Paris, Salvator 2015, 144 p.

Sur un ton faussement enjoué, les conversations imaginées entre le banquier Yvan Desprez (sic) et sa stagiaire Preta Tozzero (sic) abordent de sérieux problèmes de société : la nécessaire frugalité à laquelle la planète est condamnée sous peine d'explosions écologiques et sociales, le crédit gratuit, la création de monnaie de crédit. Le rôle de la finance y est reconnu du bout des lèvres.

Aux yeux de l'auteur, face aux dérives évidentes, la nécessaire régulation financière appelle le monopole de création monétaire par la banque centrale ; ce qui donne un pouvoir sans contrepartie aux gestionnaires publics qui n'auront jamais à supporter personnellement les conséquences immédiates de leurs décisions.

Cherchant un appui douteux dans les religions monothéistes, l'auteur milite également pour la suppression du taux d'intérêt, oubliant qu'un camion aujourd'hui et le même camion demain ne sont pas le même objet économique. Une lecture plus attentive de la lettre de Jean Calvin au banquier Claude de Sachin lui aurait permis d'argumenter son propos d'une manière plus rigoureuse.

L'économiste anglais Lord Keynes défendait avant-guerre le rôle positif de la cigale ; Paul Clavier défend ici celui de la fourmi. Tous les deux ont raison... tant qu'ils ne précisent pas les très strictes conditions de validité de leur théorie.

Etienne Perrot

■ Société

Ouvrage collectif

Académie d'éducation et d'études sociales

Pour une société plus humaine

Paris, François-Xavier de Guibert 2014, 266 p.

Entre 2012 et 2013, l'Académie d'éducation et d'études sociales - association qui vise à approfondir le christianisme social - a axé ses travaux autour du thème : *Pour une société plus humaine* visant « au développement intégral de l'homme dans la société d'aujourd'hui ». Ce livre rassemble les interventions des différents « spécialistes » appelés à donner leur avis sur leur domaine, ce qui à priori est une démarche intéressante pour le lecteur.

Le Père Nicolas Buttet propose de « réenchanter le monde » : « Dieu existe, il est là. C'est quelqu'un. » Anne Coffinier aborde le thème de l'école, Dominique Ponnaud celui de la culture. Jean-Baptiste Foucault se penche sur la question du travail et de l'emploi, Xavier Lemoine sur les enjeux démographiques et culturels, Suzanne Rameix traite de la relation médecin-patient. Paul Dembinski parle d'éthique et de finance. Enfin Mgr Rey pose les jalons d'une nouvelle évangélisation. Ainsi divers aspects, parmi les plus importants de notre société, sont abordés.

Les interventions sont de qualités différentes et certaines comme celle d'Anne Coffinier ou de Jean-Baptiste de Foucault, très (trop) orientées sur la France. On peut aussi être gêné par l'aspect assez politique de ces interventions.

Je me permets de citer ceux qui m'ont le plus intéressée : il s'agit du Père Nicolas Buttet qui transmet un message plein d'espoir et de foi, et de Paul Dembinski qui, en quelques pages, apporte à des non-initiés une lecture claire, dans la mesure où cela est possible, de l'économie.

Odile Tardieu

Ouvrage collectif
Les droits de l'homme et la liberté religieuse dans le monde

Un nouvel équilibre ou de nouveaux défis
 Berne, Association internationale pour la défense de la liberté religieuse 2014, 192 p.

Ce recueil de textes de personnalités et de chercheurs est riche d'informations et d'arguments sur un enjeu particulièrement actuel. C'est au nom de la foi que l'organisation éditrice s'engage - « Nous croyons que le droit à la liberté religieuse a été donné par Dieu » - et postule la séparation entre les organisations religieuses et l'Etat. Rappelant 2000 ans de sanglante intolérance contre les chrétiens, par des chrétiens et entre chrétiens, on y situe l'origine des dérives entre l'Edit de Constantin de 313, autorisant le culte chrétien, et celui de Théodose de 380, l'imposant à tous les habitants de l'Empire. Entre la liberté d'être chrétien et l'obligation de l'être, toute la différence est là ! Il en résulte ce mariage entre l'Eglise et l'Etat, si néfaste pour les deux parties.

Si ce modèle est très largement dominant dans les régions musulmanes, celles-ci n'en ont pas l'exclusivité. Les brimades infligées en Birmanie ou en Chine, précisément aux minorités musulmanes, l'illustrent, tout comme les restrictions aux conversions dans certains Etats de l'Inde. Il n'en reste pas moins qu'actuellement, c'est au sein de l'islam qu'on note les dérives les plus massives, plusieurs Etats punissant officiellement de mort l'apostasie voire le blasphème, police religieuse à l'appui. Quand un contributeur écrit : « De telles exactions ne devraient plus exister », on ne peut que l'approuver, tout en constatant que le chemin est encore long.

René Longet

■ Eglise

Jacques Roger
Les sept chefs-d'œuvre de Dieu

La beauté des sacrements de la foi
 Paris, Médiaspaul 2013, 170 p.

Quels sont ces sept chefs-d'œuvre ? Il s'agit des sept sacrements que l'Eglise a institués pour rendre visible l'amour de Dieu aux êtres humains, sept sacrements

présentés ici comme ce « trésor dont parle saint Paul, que l'Eglise porte dans des vases d'argile (2 Co 4,7) ».

Partant des paroles et des gestes de Jésus, qui fait ce qu'il dit, qui guérit, et dont les gestes et les paroles sont efficaces, l'auteur présente Jésus comme LE sacrement de Dieu. Les sacrements de l'Eglise, gestes et paroles, sont une actualisation de l'action de Jésus rendue présente et ouvrant sur l'avenir.

Jacques Roger, prêtre français, expose ce que sont les trois sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Puis il développe les deux sacrements de guérison que sont l'onction des malades, guérison du corps, et la réconciliation, guérison de l'âme. Ensuite il s'intéresse plus particulièrement aux deux sacrements qui marquent une vocation et un envoi en mission : le mariage et l'ordination.

S'appuyant sur les textes de Vatican II, sur le *Catéchisme de l'Eglise catholique* ainsi que sur les rituels, l'auteur cherche « à traduire dans un langage simple et chaleureux les réalités de la foi chrétienne ». Le résultat de ce travail est ce *petit précis*, abordable et résumant fort bien la doctrine et la discipline actuelle de l'Eglise catholique liée aux sept sacrements ainsi qu'aux sacramentaux, ces actes liturgiques qui favorisent une relation à Dieu (funérailles, consécration religieuse, bénédictions).

Ne nous y trompons pas ! Ce petit livre n'est pas une histoire des sacrements au cours des âges, ce qui permettrait par exemple de comprendre le processus de la fixation des sacrements et le pourquoi du nombre sept. Ce n'est pas non plus une analyse questionnant cette évolution, encore moins une réflexion permettant d'ouvrir le débat sur un des points chauds de l'actualité, par exemple la doctrine du mariage. Il s'agit d'une vulgarisation bien faite de la doctrine actuelle de l'Eglise catholique.

Anne Deshusses-Raemy

Baudin Claire-Anne, *Le soin du monde. Accompagner la vie des autres*, Namur, Lessius 2014, 144 p.

Bavaud Michel, *Ni dieux, ni diables*, Trevaux, Michel Bavaud 2014, 134 p.

Charentenay Pierre de, *Les Philippines, archipel asiatique et catholique*, Namur Editions jésuites 2015, 188 p.

Cheng François, *Assise. Une rencontre inattendue. Suivi du Cantique des créatures de François d'Assise*, Paris, Albin Michel 2014, 52 p.

Debergé Pierre, *L'amour vainqueur. Du scandale de la Croix à l'indicible de la Résurrection*, Paris, Médiaspaul 2015, 100 p.

Descouvemont Pierre, *Les trésors du Crédo*, Paris, Parole et Silence 2014, 216 p.

Ecologie paroles de chrétiens, *Pour un engagement écologique. Simplicité et Justice*, Paris, Parole et Silence 2014, 304 p.

Fabre Pierre-Antoine, *Suppression et rétablissement de la Compagnie de Jésus (1773-1814)*, Namur, Lessius 2014, 152 p.

Fornos Frédéric, *B.a.-ba de la prière*, Namur, Fidélité 2014, 216 p.

Geyeler Bernard, *Maurice Zundel : son originalité*, Metz, Université de Lorraine 2014, 238 p.

Golay Didier-Marie, *Atlas Thérèse d'Avila. Aventurer sa vie. Une sainte dans l'histoire et dans le monde (1515-1582)*, Paris, Cerf 2014, 328 p.

Golta Youhanna, *Dieu, maître de dialogue. Entre chrétiens et musulmans*, Paris, Parole et Silence 2010, 214 p.

Jacquemin Dominique, *Vers une éthique pour la famille. Aimer, être aimé, se laisser aimer*, Namur, Lessius 2014, 240 p.

Jufer André, *Quand les déshérités souffrent, les multinationales dansent. Paysans, réfugiés, multinationales*, Vevey, de l'Aire 2014, 372 p.

Loveday Helen, *Iran*, Genève, Olizane 2015, 334 p.

Luther Martin, *La captivité babylonienne de l'Eglise. Prélude (1520)*, Genève, Labor et Fides 2015, 212 p.

Meyer Frédéric, *La foi des montagnes. Culture et religion dans la Savoie d'Ancien Régime*, Annecy, Académie Salésienne 2014, 370 p.

Mouttet Jean-Charles, *Diaconie : une question de regard. L'expérience du « rencar », espace de rencontre*, St-Maurice, Saint-Augustin 2014, 230 p.

Novak Chase, *Conception*, Paris, Préludes 2015, 474 p.

Paul André, *Eros enchaîné. Les chrétiens, la famille et le genre*, Paris, Albin Michel 2014, 312 p.

Prieto Christine, *Jésus thérapeute. Quels rapports entre ses miracles et la médecine antique ?*, Genève, Labor et Fides 2015, 638 p.

Python Martial, *En pèlerinage avec Marguerite Bays*, Paris, Parole et Silence 2015, 144 p.

Richard-Favre Hélène, *Nouvelles de nulle part*, Moscou, Editions URSS 2012, 172 p.

Richardt Aimé, *Bossuet (1627-1704). Conscience de l'Eglise de France*, Paris, François-Xavier de Guibert 2014, 364 p.

Rougeul Françoise, *Guérir les blessures affectives*, Paris, Desclée de Brouwer 2014, 194 p.

Schilling Heinz, *Martin Luther. Rebelle dans un temps de rupture*, Paris, Salvator 2014, 704 p.

Sylvoisal, *Le meurtre et la caresse*, Vevey, Le Cadratin 2014, 84 p.

Thiran-Guibert Benoît, *Jésus non-violent. T. 3. Passer de la mort à la vie*, Namur, Fidélité 2014, 262 p.

Toulat Pierre, *Un chemin d'humanité*, Paris, Karthala 2014, 214 p.

Wiel Gérard, *Pratiquer le groupe d'accompagnement. Une chance pour la personne. Une nécessité sociale*, Lyon, Chronique sociale 2014, 108 p.

Hommage à Darc

C'était il y a un peu plus de deux ans. Le 28 février 2013, le chanteur Daniel Darc était retrouvé mort dans son appartement. Il avait 53 ans. La nouvelle de sa mort m'a profondément ému. Ce soir-là j'ai réécouté ses chansons, puis l'ensemble de notre conversation, plus de trois heures d'enregistrement, en buvant des bières ambrées. Nous nous étions rencontrés en 2012, pour une longue interview pour le Monde des religions. Daniel Darc le punk, le junkie, la star rock était un chrétien convaincu. Je me souviens de cette rencontre comme si c'était hier.

« Daniel Darc parle et ne cache rien, il fait penser à un enfant que trente années de drogues, d'alcools et d'excès divers auraient définitivement marqué. Il parle de lui, de ses origines juives, de la mort de sa grand-mère à Auschwitz. Des épisodes qui l'ont façonné, l'anarchisme libertaire de sa jeunesse, le punk, sans Dieu ni maître. Bien sûr, de son ancien groupe, Taxi Girl, cette aventure qui lui a fait connaître le succès, les nuits sans sommeil mais aussi l'héroïne à haute dose. Il parle d'une voix fébrile, trébuchante. Avec la drogue, c'est la prison, la mort de ses proches, les ténèbres. On est loin de l'image grandiose et fantasmée du poète maudit, de l'artiste sombre. C'est le glauque, l'addiction, la véritable chute.

C'est un être fascinant par sa capacité à repousser les limites, du meilleur comme du pire, par pure gratuité, et qui ne cherche jamais à justifier ses bonnes ou mauvaises actions. Il a tout connu ou presque, la déchéance infâme, réveillé baignant dans son propre vomi, banni des bars à cause de son alcoolisme, la mort de ses amis les plus proches, braquages pour se payer sa dose, prison, solitude, il s'est retrouvé aussi bas qu'on puisse aller. Mais trouvant le courage de toujours se relever. Pas comme un héros homérique, pas comme une star hollywoodienne, non, comme un petit machin fragile et boursoufflé, un personnage en loques et tuméfié, qui, à la force de son cœur, est parvenu, une marche après l'autre, à remonter la pente.

Paradoxalement, dès qu'on le voit, (...) on est frappé par cette liberté qui l'habite. Une liberté de choix, une liberté d'expérience, une liberté totale dans la manière d'aborder la vie. Si j'ai mal, je me défonce, si je veux exprimer, je chante, si j'espère, je lis la Bible, si j'aime, j'écoute Coltrane, si j'ai besoin d'ivresse, je bois. C'est une permissivité par rapport à soi-même qui laisse songeur. Moi qui me suis toujours considéré comme enfermé, pétri de limites et de coercitions : j'ai bu en craignant le manque, j'ai créé en doutant, j'ai aimé par erreur, je me suis perdu et l'ai beaucoup regretté. En face de moi, je découvre cet homme tatoué des pieds à la tête qui semble

tout prendre, tout vouloir et tout donner, sans structure ni barrière, un être entier. Bien sûr il avait commis quantité d'erreurs, bien sûr il devait s'en vouloir, certainement cette image n'était que partielle et sans doute lui aussi se sentait, de temps à autre, comme tout le monde, prisonnier de l'homme qu'il était devenu. Mais on ressentait comme une force vitale et absolue, puissamment tournée vers la passion de l'existence, une force inaltérable. "N'hésite pas, vas-y / Sois rassuré, toi qui t'es tout permis / Sois pardonné, ta douleur te bénit", chante-t-il.»

Après l'entretien, nous étions passé chez lui, rue Basfroi, parce qu'il tenait absolument à m'offrir un Bible TOB pour me remercier. Me remercier de quoi je n'en savais rien. C'était un minuscule studio situé au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble parisien. Comme on pouvait s'y attendre, la pièce unique était en pagaille, remplie de livres, de disques vinyles, de cannettes de bières vides ; une guitare encore dans son étui gisait vers l'entrée, la mezzanine grinçante était couverte de feuilles gribouillées et de vêtements. De la poussière, des taches collantes, des morceaux de nourriture garnissaient le sol. Les murs étaient délavés, noircis par les années, le ménage n'avait pas dû être fait depuis son arrivée. Vers la fenêtre il y avait un bureau recouvert d'affaires, et au-dessus, trônaient côte à côte un candélabre et une imposante croix en bois. La

croix, il l'avait fabriquée de ses propres mains, elle était le cœur vivant du studio, et le chandelier juif un souvenir, un rappel aux origines.

C'était un foutoir, un véritable chaos. Même la Bible qu'il m'avait tendue, après avoir inscrit sur la première page, en guise de dédicace, « Merci, Mercy, Daniel », était cornée, collante, toute fripée. J'étais impressionné de me retrouver là, au cœur de l'intimité de cet homme que je connaissais si peu, pour qui tout paraissait tellement simple, comme allant de soi. M'inviter chez lui malgré le désordre, les bières ouvertes, la saleté ? Bien sûr, quelle importance ? M'offrir une Bible qu'il devait lire et relire depuis des années, me la transmettre sans motif valable ? C'était une évidence, un geste banal. Nous étions restés un moment à discuter de Dieu, de théologie du process et d'Elvis Presley, puis il avait filé, s'engouffrant dans une ruelle et rejoignant la nuit.

Cette rencontre - une seule après-midi - a changé bien des choses pour moi. Je pense que, d'une certaine manière, je dois à Darc mon retour au christianisme, et mon entrée dans le monde protestant. J'étais un fruit mûr ; il m'a tendu une Bible, il m'a cueilli et m'a ramené vers Dieu. J'espère qu'à l'heure où j'écris, il est à ses côtés.

Matthieu Mégevand

JAB
CH-1227 Carouge
PP/Journal



Atelier Œcuménique de Théologie - Genève



DE L'ÉPHÉMÈRE DE L'EXISTENCE À LA JOIE D'EXISTER: LE PRÉSENT DE DIEU



**Formation théologique ouverte à toutes et tous de septembre 2015 à juin 2017
À Genève – 2 heures par semaine pendant 2 ans**

Renseignements et inscriptions depuis notre site www.aotge.ch
ou auprès de notre secrétariat secretariat@aotge.ch - 022 807 27 37



L'engagement œcuménique de l'AOT a
été récompensé par le label Oecumenica